

MAGAZINE

N°1 • Septembre 2013 • Bimestriel • 5,50 € • www.slowclasses.com

Slow Classes

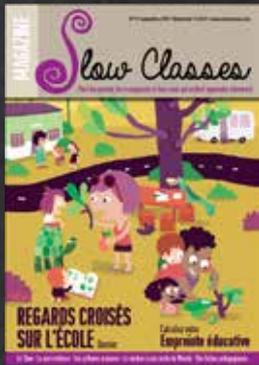
Pour les parents, les enseignants et tous ceux qui veulent apprendre autrement



**REGARDS CROISÉS
SUR L'ÉCOLE** Dossier

Calculez votre
Empreinte éducative

Le Slow • La non-violence • Les rythmes scolaires • Le soutien à une école du Monde • Des fiches pédagogiques...



Dessin de couverture : CÄät
> caatalataac@gmail.com

Sommaire

Septembre 2013

Le Slow P.4
Le début de la fin de la course

Réflexion
L'empreinte éducative
P.9

Idée P.12
S'agiter en tous sens
ou agir pour le sens?
L'éducation lente

L'entretien P.16
Jean-François Bernardini

Le Dossier
Regards croisés sur l'école P.21

Pédagogie P.36
La pédagogie au fond du jardin

Psycho P.34
Déployer ses ailes, à son rythme

Bien-être
Essences essentielles P.38

Vos droits

Tous égaux face
à l'allocation de
rentrée?
P.41

Projet durable P.42

L'école de Houa Nam Bak, au Laos

Créativité
P.45 The Monster Engine

Le bulletin de...
Christophe Colomb P.46

Bons Plans
Expo, livres...
P.59

Fiches pédagogiques

Astronomie, Chimie, Géométrie, Anglais...

P.49 À 58

Édito (I)

Météo changeante

L'école a fait sa rentrée. Temps peu clément. Mer agitée. En France, un nouveau rythme scolaire s'est installé. Enfants et parents doivent se repositionner dans le vent de cette nouvelle réforme. En Belgique, c'est une vigie qui donne l'alerte de la tempête et fait déferler des bourrasques de reproches et d'accusations. Pas facile de maintenir la barre d'une école confiante, ni le cap d'un avenir serein.

Des cabines feutrées de l'Amirauté où l'on décrète généreusement ses nouvelles directives, aux cales où l'on souque dur, en passant par les matelots qui rament aveuglément, les mutins murmurent. Car le navire prend l'eau, peu à peu. On colmate par-ci, on rafistole par-là. Mais il a perdu de sa superbe, le rafiote. Le pavillon tout rapiécé, le mât chancelant, la cargaison ternie, le pont qui grince des dents...

Il est temps d'accoster sur d'autres rivages. Le temps de souffler, respirer d'autres perspectives. Et il est urgent de convoquer un conseil, de l'équipage au complet. Puisqu'on est tous dans la même galère. Des vents défavorables nous mènent en terrain hasardeux. Peut-être même au naufrage. Pourquoi ne pas virer de bord, tant qu'il est encore temps ? Prendre d'autres points de repère, échanger les points de vue, lorgner d'autres horizons, écouter les récits de voyageurs qui ont jeté l'ancre sous d'autres (l)attitudes, et partager les expériences ?

Les débats actuels le montrent à souhait. Il faut réinventer l'école. Pourquoi ne pas réserver une « marge de manœuvre » aux enseignants ? Pour leur permettre, s'ils le souhaitent, de débrider leur créativité, les réconcilier avec leur instinct et leur fibre pédagogique, renouer avec le plaisir d'une matière abordée de façon plus personnelle et dynamique. Et ce, afin qu'ils retrouvent le goût de leur métier. Et leurs élèves, celui d'un apprentissage épanouissant...

C'est ce à quoi le Slow Classes se destine ! Il largue aujourd'hui les amarres. Corsaire pour le compte de la Slow Attitude Company... À l'abordage !

Nathalie Dillen

Éduquer demande du temps, de la bienveillance, de l'exemple

Au XVI^e siècle déjà, Montaigne disait qu'« Éduquer un enfant ne signifie pas remplir un vase, mais allumer un feu. » Nous sommes tous des apprentis de la vie et du vivre ensemble. Chaque apprenti n'est pas comme un vase vide à remplir d'informations, mais une bougie à allumer. Finalement, il s'agit d'équiper chacun pour traverser la rivière, dans un apprentissage de la confiance et de la responsabilité.

L'éducation n'est pas qu'information et connaissance. Elle doit relier information avec expérience, connaissance avec transformation. Éduquer à la vie, c'est éduquer à une éthique, à des comportements, c'est cultiver et accorder la polyphonie entre le Cœur, la Tête et les Mains.

Il s'agit de transformer des individus qui deviennent à leur tour des agents de transformation du monde. Cela demande du temps, de la bienveillance, de l'exemple. C'est un bonheur de se trouver dans un

« Chacun de nous est appelé à se transformer tous les jours, à se hisser au plus haut de lui-même »

biotope de générations mêlées, et non pas coupées, séparées en tranches comme des cibles.

Jamais avant nous, aucune génération n'a eu accès à autant d'informations, à une telle masse de données. Et pour autant, c'est encore plus

la boussole, les valeurs, la soif, la créativité qui restent essentielles pour naviguer dans cet océan de savoirs.

Chacun de nous est appelé à se transformer tous les jours, à se hisser au plus haut de lui-même. Là, avec soi-même, est la vraie compétition, le véritable apprentissage.

Ce qui peut nous arriver de plus triste et de plus pauvre, c'est de n'être que spectateur, de laisser nos talents en jachère, de ne pas répondre à nos vocations.

Nous faisons tous partie de l'équipage du vaisseau spatial qu'est notre planète.

À suivre avec bonheur et enthousiasme.

Bonafurtuna à noi tutti.

Jean-François Bernardini

Éditrice responsable Nathalie Dillen-Salengros, rue de l'Église, 30 - 4260 Fallais (Belgique)

■ **Rédactrice en chef** Nathalie Dillen ■ **Collaborateurs** Malvine Cambron, Meital Da Silva, Den, Didier Dillen, Carole Equeter, Virginie Glaine, Laurence Legrand, Jean-Pierre Lepri, Hugues Libotte, Isabelle Masson-Loodts, Éric Stranen ■ **Illustratrice** CÂât ■ **Maquette** philippe@grafista.eu

■ **Web** www.slowclasses.com ■ **Contact** magazine@slowclasses.com.



S comme Slow

L'image de cette jeune pousse, prometteuse, s'épanouissant à son rythme, qui deviendra une fougère et trouvera sa place naturelle dans un environnement durable, a inspiré le «S» du logo de Slow Classes.



SLOW

Le début de la fin de la course

On court, on court, on ne s'arrête plus. Puis un beau jour, on éprouve la sensation d'être passé à côté de l'essentiel. Le mouvement slow propose une décélération globale, et fait l'apologie de la modération, clé de la qualité dans des domaines aussi divers que l'alimentation, la consommation de biens, les loisirs, mais aussi l'éducation ! Retour sur l'ADN d'une philosophie de vie dont le leitmotiv pourrait se résumer par ces mots : *Moins, mais mieux!*

Par **Isabelle Masson-Loodts**
Retrouvez-la également en [page 36](#)



Nous sommes de plus en plus nombreux à dresser ce constat : les progrès technologiques n'ont pas tenu leur promesse de nous désaliéner du travail. Ils ont ouvert la porte du « toujours plus, toujours plus vite ». De sorte que nos vies se sont accélérées, nous donnant parfois le sentiment de passer à côté de l'essentiel. Certains en prennent parfois conscience de façon dramatique, en explosant en plein vol, lors d'un *burn-out* professionnel, parental, ou simplement émotionnel.

C'est en vivant ce type de moment que le journaliste canadien Carl Honoré, auteur de *l'Éloge de la lenteur* (Marabout, 2005), eut le déclic qui mena à l'écriture de ce livre, alors qu'il s'étonnait de sa propre impatience, dans la salle d'attente d'un aéroport.

Bien que Carl Honoré soit considéré aujourd'hui comme une des figures emblématiques du mouvement Slow, celui-ci prend ses racines dans la création, dès 1986, du concept de Slow food.

Imaginé en réaction à la culture du fast food, le Slow food est le doyen de la constellation de »

» mouvements Slow qui ont émergé depuis lors. Slow design, Slow science, Slow parenting, Slow media, Slow education... Quel que soit le domaine auquel il est appliqué, le terme Slow doit être compris dans une acception plus large que celle de simple lenteur, ainsi que l'expliquent Sylvain Menétrey et Stéphane Szerman dans leur livre *Slow attitude. Oser ralentir pour mieux vivre* (Editions Armand Colin, 2013) : *Au-delà du nom, les mouvements Slow ne militent souvent pas pour la lenteur en elle-même, mais pour une forme d'existence qui ne cesse de se préoccuper uniquement de court terme. (...) Ils sont des tenants de pratiques et d'une forme de développement durable. Vivre et penser Slow, c'est harmoniser son style de vie avec les rythmes naturels, être sensible aux saisons, reprendre conscience des distances, développer une connaissance des produits et de l'environnement dans lequel on vit.*

Pas de vision alarmiste ni radicale

Les mouvements Slow ont ainsi naturellement des points communs avec d'autres mouvements dits de « déconsommation » remettant en question une vision économique libérale de la société ayant comme objectif principal l'accumulation de biens et de richesses. Opposés à [...] *tout ce qu'ils assimilent à de l'hyperconsommation, à de la standardisation, et à de l'accélération* », les mouvements Slow ne partagent néanmoins pas la vision alarmiste et radicale des adeptes de la décroissance. Ils ne réclament pas un changement global, mais proposent de revenir à la qualité de façon durable dans toute une série de domaines, et au niveau local. Ils ne condamnent pas l'économie de marché, mais promeuvent l'idée qu'il y a dans le

juste temps accordé à chaque chose, dans la consommation en conscience d'aliments qui ont été produits dans le respect de l'environnement, dans la construction de bâtiments véritablement durables d'un point de vue écologique et social, une manière de se réapproprier son existence qui est source de bonheur.

CETTE VOLONTÉ D'ABORDER LE TEMPS DE FAÇON PLUS QUALITATIVE ET ÉPANOUISSANTE S'APPLIQUE À TOUS LES DOMAINES

Les adeptes de la « Slow attitude » adoptent une position plus optimiste que les décroissants. *C'est à travers une défense de la diversité, de la rencontre, de la sauvegarde du patrimoine et par un développement réfléchi que les mouvements Slow imaginent une issue favorable pour nos sociétés.*

Anti-standardisation et anti-industrialisation, la multitude d'initiatives locales et sectorielles ayant émergé ces dernières années dans la planète Slow partagent aussi un point de vue très pragmatique : le Slow food, implanté dans 130 pays, avec plus de 120 000 adhérents, défend les notions de convivialité, les traditions de la table et le respect des cycles naturels; les cittaslow proposent de renforcer la démocratie locale, d'améliorer la qualité de vie de leurs habitants et de promouvoir leurs caractéristiques propres; la Slow money est un système de financement alternatif qui se développe depuis 2009 aux États-Unis, en Suisse, et a pour objectif de catalyser des flux de capitaux en faveur de projets liés à la production alimentaire biologique



© SCHEIDLEN

locale; le Slow Management regroupe un ensemble de pratiques managériales alternatives destinées à créer des environnements coopératifs, stables et durables privilégiant l'épanouissement humain. Le Slow media revendique le droit à la lenteur pour la presse écrite et audiovisuelle, et défend un idéal de travail de journaliste plus artisanal qu'industriel. Les chercheurs militant pour la Slow science depuis 1990 exhortent le monde scientifique à stopper la course à la productivité pour étudier les questions transverses, retisser des liens entre la science et le grand public, ou encore oser mettre en doute l'idée dogmatique selon laquelle la science serait synonyme de progrès inéluctable de l'humanité.



UN OUTIL DE CONSTRUCTION D'UN MONDE DURABLE, ALLIANT LES NOTIONS DE PLAISIR, DE PARTAGE, D'ACTION, D'OPTIMISME, D'HUMANITÉ

Slow cosmétique, Slow tourisme, Slow design, Slow architecture, Slow wear

Si elle se développe beaucoup dans nombre de domaines liés à la consommation, cette volonté d'aborder le temps de façon plus qualitative et authentique, plus équitable et plus épanouissante, s'applique aussi à des domaines plus immatériels et humains : les partisans du Slow sexe s'appliquent à cesser d'évaluer leurs performances pour revenir aux fondamentaux de l'érotisme...

Ce sont peut-être les mêmes qui, une fois devenus parents, tentent de pratiquer la Slow education ou le Slow parenting, en étant à l'écoute des besoins de leur progéniture et de son rythme, et en laissant à l'enfant le temps de se découvrir, et de devenir lui-même, sans le charger de mille-et-une projections.

Il est donc tout naturel que dans ce prolongement, l'école, l'enseignement, soient eux aussi touchés par ce désir de retour au temps juste. Car il s'agit bien d'un retour à nos racines, celles des philosophies grecques ou bouddhiques qui déjà

voyaient en la modération la vraie source du bonheur humain. *Ce désir de calmer le jeu serait-il un signe de déclin de la société occidentale?* comme le pensent certains? Les auteurs de *Slow attitude*. *Oser ralentir pour mieux vivre* refusent de considérer l'émergence des courants Slow comme *issue de notre psychologie collective fatiguée*. Ils préfèrent voir dans ce retour du temps juste un outil de construction d'un monde durable, alliant les notions de plaisir, de partage, d'action, d'optimisme, d'humanité au sens noble du terme. Qui aurait la noirceur de considérer que parvenir à cet objectif, et même se mettre en route vers celui-ci, même si c'est un « retour » aux fondamentaux, ne serait pas un progrès? ✕

Isabelle Masson-Loodts



CONCEPT

L'empreinte éducative,

prendre conscience de son influence



Laurence Legrand

Licenciée en gestion des Ressources Humaines, Alineuse et Réflexologue, animatrice et formatrice en développement personnel et éducation syntropique.

Portée par le désir d'offrir aux enfants un lieu éducatif différent, elle a ouvert, en 2012, la Maison des Potentiels (Bruxelles). Ce lieu propose un cadre d'apprentissage libre et organise diverses activités de développement personnel pour adultes et enfants. Laurence Legrand ambitionne également d'y pratiquer l'instruction en famille, à plusieurs et ce, à partir de septembre 2014.

Elle a également créé le site « alternative-école », diffusant des informations sur les alternatives dans et hors école.

www.lamaisondespotentiels.be
www.alternative-ecole.com

S'il est d'ordinaire plutôt lié à l'écologie, le concept « d'empreinte » épouse à merveille les contours de nouvelles réflexions liées à l'éducation et aux apprentissages. Les enfants sont le miroir de nos croyances et sont imprégnés de nos postures intérieures. Une prise de conscience fondamentale.

Le concept d'empreinte éducative m'est apparu très vite quand, enceinte, j'ai pris conscience de tout ce que je ne voulais pas transmettre à mon fils. Je me sentais comme imprégnée d'une manière d'éduquer qui me collait à la peau et dont je voulais me débarrasser. Le terme d'empreinte est plutôt lié à l'écologie, la nature. Quelle trace notre passage laisse-t-il sur la planète? Comment traitons-nous notre terre? Depuis maintenant plusieurs décennies, de nombreuses associations et gouvernements œuvrent à faire

prendre conscience à chacun d'entre nous de notre impact sur l'environnement. Des actions sont mises en place, les comportements changent. Mais cela n'empêche pas les catastrophes environnementales, les dépotoirs à ciel ouvert, les pollutions diverses, l'élevage intensif et ses conséquences... La conscience met du temps à évoluer.

En matière d'éducation aussi, nous « polluons » nos enfants avec nos croyances, nos idées, nos automatismes, nos habitudes, tout ce qu'on ne remet pas en question et qui pourtant n'est plus adapté, ne marche pas, ne rend finale- »

» ment pas nos enfants heureux. Et nous non plus, d'ailleurs. Nous sommes tous concernés d'une manière ou d'une autre par les enfants. C'est pour ça que dans la foulée, j'ai créé le mot « éduquant ». Pour désigner toute personne qui est en lien avec des enfants, qui se trouve dans leur zone d'apprentissage. Parfois on est éduquant à plein temps - si on est parent, enseignant, parrain... Mais parfois, aussi, de manière ponctuelle - la boulangère, quand je vais chercher le pain avec mon fils, le facteur qui sonne pour remettre un colis et que l'enfant vient saluer, le conducteur de bus à qui il dit au revoir et merci pour le trajet. Tous nos actes, nos décisions, nos réactions, nos attitudes sont captés par les enfants, même ce que l'on ne montre ou ne dit pas, mais qui se manifeste malgré nous. Les enfants veulent comprendre comment fonctionne le monde, et ce que c'est que devenir grand. Ils nous observent et nous imitent. Ou parfois font le contraire, par opposition. Nos enfants captent tous les messages que nous leur envoyons consciemment et « subconsciemment ».

Tarzan avec casque et genouillères

Prenons un exemple. Quel message transmettons-nous aux enfants quand on crée des aires de jeux hyper sécurisées? Dans notre enfance, on trouvait dans les aires de jeux, des toboggans, des cordes de Tarzan, des balançoires gigantesques, des cages à écureuils. Ces escapades s'accompagnaient souvent de bleus, d'ecchymoses et d'autres bobos en tous genres. Les nouvelles générations ont donc vu fleurir des parcs de jeux ultras sécurisés. Les barres en métal ou le

goudron agressif ont été remplacés par un revêtement en caoutchouc et d'autres accessoires de sécurité. Ce que l'enfant comprend, c'est qu'il faut « faire attention », ne pas prendre de risque, ne pas se

EMPÊCHER LES
ENFANTS DE SE
FAIRE DES BLESSURES
INOFFENSIVES LES
REND CRAINTIFS ET
PEU SÛRS D'EUX

faire mal. Alors que, dans le même temps, les nouveaux parcs de jeux donnent aux enfants une envie de vivre de nouvelles sensations, d'expérimenter leur capacité à se mouvoir, à sentir leur corps. Les dangers et la peur sont compensés par la volonté de conquérir et de développer un sentiment de maîtrise. Mais en fait, empêcher les enfants de se faire des blessures inoffensives les rend craintifs et peu sûrs d'eux. Le message que nous envoyons aux enfants est qu'il faut éviter de prendre tout risque. Les



L'ENFANT EN DIFFICULTÉ SCOLAIRE ENVOIE UN MESSAGE À LA SOCIÉTÉ SUR LES ABERRATIONS MÊMES DU SYSTÈME

enfants ne doivent pas aller trop haut, ni courir trop vite. Ils doivent porter un casque et des genouillères. Le résultat est qu'en grandissant, ils deviennent peureux et peu entreprenants.



Ce besoin de se sentir en confiance avec son corps et ses mouvements, de ne pas avoir peur de tomber, correspond à ce que j'appelle le besoin de sécurité. Il est le premier d'une série de sept besoins fondamentaux : la sécurité, les repères, la liberté, l'amour, la cohérence, le sens et la réalisation. Si, en tant qu'éducant, je n'ai pas moi-même un besoin de sécurité clairement satisfait, si j'ai peur pour ma santé, ou qu'il m'arrive quelque chose, si je n'ai pas confiance dans la vie, je vais transmettre à l'enfant mes propres peurs qu'il lui arrive quelque chose. Je vais lui dire de faire attention, de me donner la main ou de ne pas grimper. Et, à son tour, il ne pourra pas se sentir vraiment en sécurité puisqu'il y a un danger (quasi) permanent.

Modifier son empreinte éducative: conscientisation et transmutation

D'une part, cela demande de prendre conscience de ses croyances, surtout celles que nous transmettons. Et, d'autre part, de décider d'en changer.

Pour la première phase du changement - la conscientisation -, la

TOUS NOS ACTES,
NOS DÉCISIONS, NOS
RÉACTIONS, NOS
ATTITUDES SONT
CAPTÉS PAR LES
ENFANTS, MÊME CE
QUE L'ON NE MONTRE
OU NE DIT PAS, MAIS
QUI SE MANIFESTE
MALGRÉ NOUS

vie nous montre en permanence ce qui coince, et ce qu'il est utile de remettre en question. Nos enfants, étant dans le flux de la vie, nous y aident à leur tour en exprimant leur désaccord, en tombant malades, en nous montrant - par un effet miroir - nos propres difficultés.

Par exemple, si nous avons eu du mal à l'école et que nous n'avons pas réglé avec nous-mêmes ce « traumatisme », l'enfant suivra souvent le même chemin, pour nous inviter à aller revisiter notre propre histoire et le libérer de cette répétition éventuelle que l'empreinte éducative induit. L'enfant en difficulté scolaire envoie également un message à la société sur les aberrations mêmes du système scolaire.

Pour la deuxième étape, le changement même de nos dysfonctionnements, de nos croyances erronées - ce que j'appelle transmutation -, le processus est multiforme et prend plus ou moins de temps en fonction des résistances que nous avons à propos du changement. Ce qui est important dans ce processus, c'est la décision sincère et profonde d'aller vers autre chose, pour autant aussi que cette autre chose ait été définie. La question revient à se demander : *Qu'est-ce que je veux transmettre à mes enfants ? Quel éduquant ai-je envie de devenir ?*

Cependant, au-delà de nos comportements, de nos actes, ce sont surtout nos attitudes, nos postures intérieures que nous transmettons. Au-delà de ce que je fais, j'enseigne avant tout qui je suis.

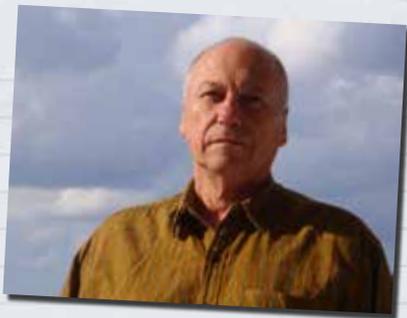
Et derrière cette question, s'invite une question bien plus essentielle : *Qui suis-je et qui ai-je envie d'être auprès des enfants ?* ✕

Laurence Legrand

TEMPS MIEUX...

S'agiter en tous sens ou agir pour le sens?¹

Préface à l'édition française de l'ouvrage de Joan Domènech Francesch, *Elogio de la educacion lenta*, Édition GRAO, Barcelone, 2009.
Traduction et adaptation d'Annelise Oriot et de Jean-Pierre Lepri, *Éloge de l'éducation lente*, Chronique sociale, 2011.



Jean-Pierre Lepri

Inspecteur hors classe de l'Éducation nationale (France), expert principal et consultant pour l'UNESCO.

Titulaire de deux doctorats (éducation et sociologie) et de deux Diplômes d'Études Approfondies (espagnol et lettres modernes).

Il a travaillé en éducation-formation, vingt ans en France et trente ans dans une quinzaine d'autres pays, sur les cinq continents.

Il est animateur du CREA-Apprendre la vie (Cercle de réflexion pour une éducation authentique) et Directeur de publication de la revue Silence.

« Je n'ai pas le temps... ».

Cette ritournelle, que de fois l'avons-nous entendue, pensée ou prononcée !

Le temps nous égare, le temps nous étreint.

Mais le temps peut être aussi un havre, avant un nouveau départ, dans la même direction ou vers d'autres horizons. Comme dans une gare, nous descendons alors d'un train et nous en prenons un autre (ou pas).

Le temps nous égare, le temps nous étreint.

Le temps nous est gare, le temps nous est train
comme le dit joliment le poète².

« **L**ors d'une réunion parents-professeurs, la professeure de dessin a glorifié mon fils, raconte Carl Honoré : « C'est un jeune artiste très doué ! ». Ce soir-là, j'ai cherché activement où trouver des leçons de dessin et des professeurs capables d'alimenter le génie de mon fils. « Mais papa, moi, ce que je veux, c'est dessiner. Pourquoi c'est toujours les adultes qui décident ? ». Là, le père a alors pris conscience que c'était lui qui voulait pour – à la place de – son fils, qu'il régentait le temps de son fils : il n'était donc pas à l'écoute de ce que voulait véritablement celui-ci³. Quand je veux le bien de mon enfant, quand j'ai peur

pour mon enfant, quand je veux qu'il soit heureux, etc., c'est bien moi qui veux ceci ou cela. Certes, c'est « pour son bien », mais que sais-je de son bien ? Où, quand et comment ai-je évalué son bien dans mon analyse, puisqu'il ne s'agit que de moi, de ce que je crois, à chaque instant ?

Réfléchir à une éducation lente, c'est d'abord réfléchir au temps

Le mouvement « slow », dit « de la lenteur »⁴, utilise l'étiquette « lenteur » comme un bélier, pour attirer l'attention⁵. En fait, il ne s'agit pas de lenteur ni de ralentir, mais de trouver le temps « juste », propre à chaque situation. Parfois long,

Jean-Pierre Lepri animera une conférence sur le thème de **L'éducation authentique**, le 24 octobre 2013, ainsi qu'un stage, du 25 au 27 octobre, sur le même thème : **L'éducation authentique. Peur, désir et limites dans l'éducation** à La Maison des Potentiels (Bruxelles). Renseignements : www.lamaisondespotentiels.be



parfois bref; parfois lent, parfois rapide; et donc lent ou rapide dans le long, lent ou rapide dans le bref. C'est, en somme, une question de tempo. Et plus qu'une question de tempo – c'est-à-dire de rythme et de quantité –, c'est, d'abord et avant tout, une question de qualité. L'aspect temporel n'est, en fait, que secondaire, anecdotique, après le souci premier de qualité. Le mouvement "slow", comme son nom ne l'indique pas, ne porte donc pas sur la lenteur ni sur la vitesse, mais sur la qualité de la vie.

Réfléchir à une éducation lente, c'est aussi réfléchir au paradigme "éducation"

L'éducation est une question de temps. L'éducation n'existe pas hors du temps. C'est un premier aspect : le temps de l'éducation, propre à l'éducation.

Le second aspect – mais n'est-ce pas un peu le même? –, c'est l'éducation au temps. Quand le temps nous est-il enseigné? Et lorsqu'il l'est, comment et de quel temps s'agit-il? Et pouvons-nous enseigner ce que nous ne sommes pas?

Réfléchir à une éducation lente, c'est réfléchir à la qualité de notre vie

C'est, entre autres, toutes ces questions que ce livre nous propose d'explorer. Pour notre propre confort, sans doute. Et, en même temps, pour nos enfants, nos élèves, nos étudiants, nos formés, nos apprenants... Car pouvons-nous enseigner, c'est-à-dire montrer, autre chose que ce que nous sommes, autre chose que nos propres conceptions du temps et de la vie. Nous y interrogerons alors notre propre éducation et les traces que nous en transférons, inconsciemment, sur celui/celle que nous voulons aider – et plus généralement sur tous ceux qui nous entourent. Notre propre temps et notre propre éducation apparaîtront, en fin de compte, beaucoup plus importants, beaucoup plus décisifs, à notre égard et au leur, que tout ce que nous pourrions imaginer pour eux ou sur eux. ✕

Jean-Pierre Lepri

www.education-authentique.org
www.revuesilence.net

1) "Arrêter la course pour passer de l'homme qui s'agite en tous sens à l'homme qui agit pour le sens". Jean-Patrick Chauvin, *Quand La Maladie nous enseigne*, Paris, éd. Josette Lyon, 2007, p.37.

2) Jacques Prévert

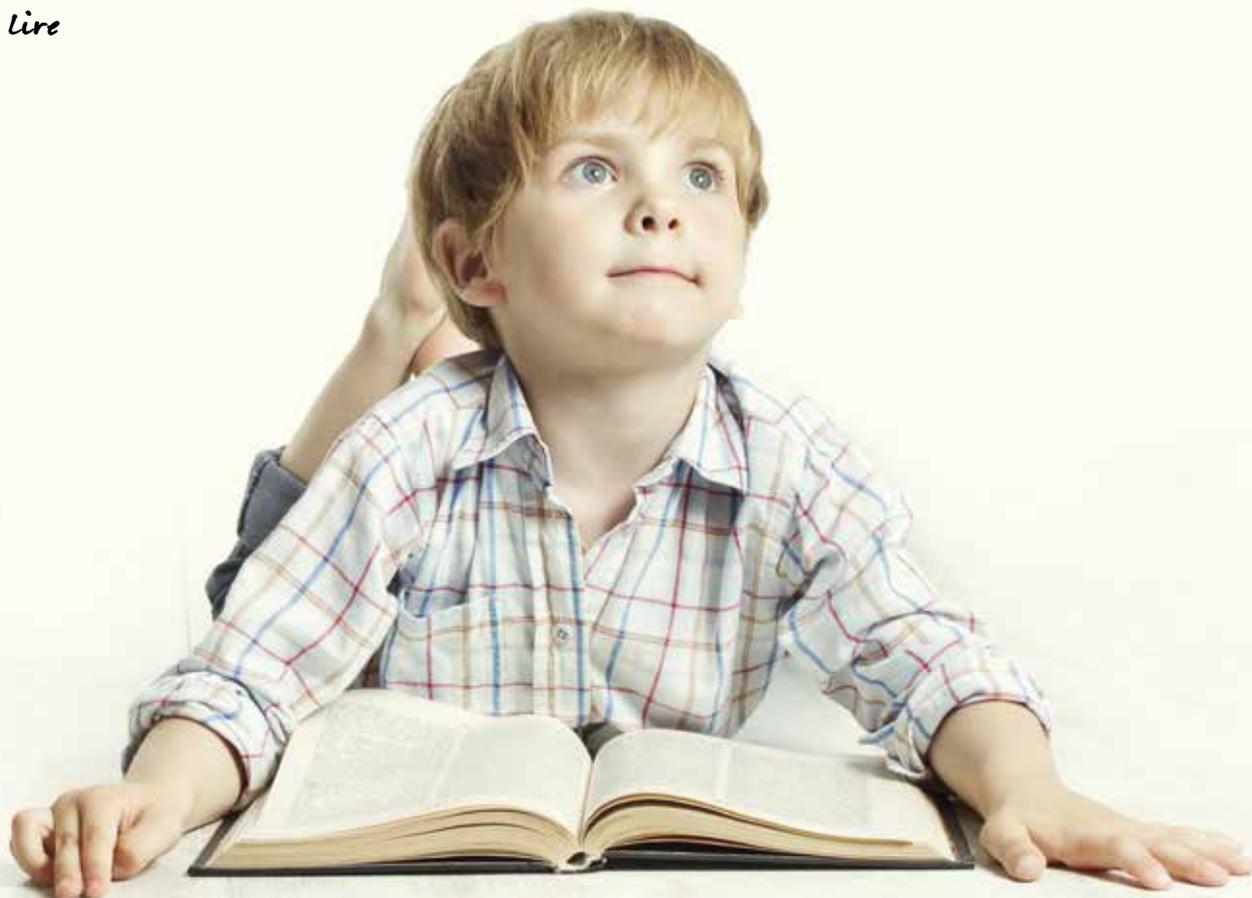
3) De là est née son action en faveur de l'éducation lente – explicitée notamment dans son *Manifeste pour une enfance heureuse*, Paris, Marabout, 2008. Quant à son enfant, il aura su demander (ou pas) le "cours" ou l'aide dont il ressentait le besoin, au moment où il en avait besoin, avec qui et avec la durée qui convenaient à son besoin.

4) Slow food, slow city, slow design, slow sex, slow education...

5) Le mot "slow", tout comme le mot "décroissance", est chargé d'une fonction de "béliard" ou d'"obus", pour susciter l'attention. Ces mots ont, selon leurs partisans, un sens plus profond et plus complexe que l'étiquette de surface ne le laisse penser – ce dont leurs contempteurs, ceux dont les intérêts seraient mis à mal si ces théories se concrétisaient, jouent allègrement, en feignant de n'en retenir que leur sens superficiel.

La revue *Silence* a consacré son numéro 382 à L'éducation lente, disponible au téléchargement ici :
[numéro 382](#)





Quelle vision du temps pour l'école du futur ?

Extrait de *l'Éloge de l'éducation lente*, Chronique sociale, 2011. Traduction et adaptation d'Annelise Oriot et de Jean-Pierre Lepri. Reproduction avec l'aimable autorisation de l'éditeur.

Si nous insistons sur le temps, c'est qu'il est, pour nous, un point-clé. Les diagnostics du système éducatif, comme les divers rapports, montrent des réalités complexes; mais ces analyses convergent surtout vers des éléments techniques, vers des moyens, vers des données quantitatives ou vers leur évolution. Peu d'analyses se penchent sur ce qui se passe réellement dans les classes. Quels sont les différents processus d'apprentissage et quels sont les résultats obtenus dans chaque cas? Certes, une large majorité d'établissements scolaires manient la variable « temps » (ainsi que la variable « espace ») de

manière standardisée : des cours d'une heure, un découpage en matières, la spécialisation des professeurs, une prévalence du français et des mathématiques... Les écoles qui envisagent tout cela de manière plus individualisée sont très minoritaires.

Voici donc la perspective d'une école du futur, centrée sur l'idée que la technologie récente remplacera les outils utilisés actuellement. Ce qu'on lit sur Internet à ce sujet est rédigé principalement par Microsoft, dans le but d'introduire des éléments high-tech dans les salles de classe et dans les écoles. L'école du futur est alors essentiellement

une école connectée à Internet où la technologie tient le rôle principal. Notre propos n'est pas de décrier ce projet, ni le rôle de la technologie; mais force est de constater qu'on y parle peu du rôle de l'élève, de la relativité des connaissances ou du besoin d'une éducation émotionnelle réussie. La technologie semble être la solution à tous les problèmes. Elle a évidemment sa place sur la scène éducative et il faut, bien sûr, que ce soit une technologie récente; mais elle doit s'accompagner d'une réflexion sur l'espace et sur le temps de l'éducation. Sinon, nous ne ferons qu'augmenter la fracture dans nos sociétés. Nous passons une patine

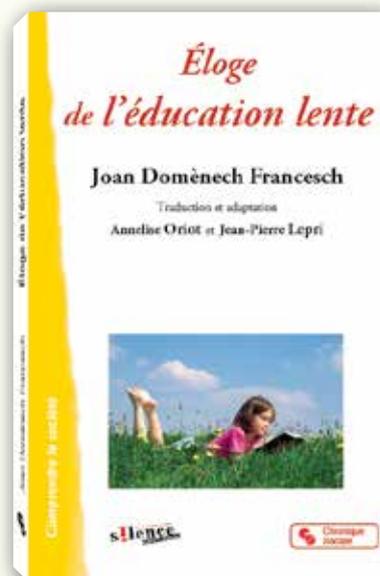
de soi-disant modernité sur l'image de l'éducation, mais l'essence même du processus et du discours pédagogiques ne change pas.

La technologie doit se mettre au service d'une nouvelle école et d'une nouvelle éducation, mais n'a pas à brider leur développement, ni à inspirer ou formater les innovations.

Le temps a marqué le passé de l'école, et il marquera aussi son futur. L'école est née lorsque la société a délimité un temps spécifique pour l'instruction – devenue ensuite universelle et obligatoire pour tous. Aujourd'hui, le prétexte du temps peut même justifier de ne pas envisager de changements, comme si c'était incompatible! Ce temps est, pour nous, une variable déterminante dans les problèmes de base de l'éducation; cependant, on entend souvent la phrase « nous n'avons pas le temps ».

La plupart des réflexions traitent de quantité et d'organisation : le nombre de jours de classe, le nombre de jours de vacances, le nombre d'heures de telle ou telle matière, leur répartition, etc. Nous accordons plus d'importance au nombre d'heures qu'il faut consacrer aux apprentissages qu'à ce que nous pourrions réellement faire pendant ces heures. Nous acceptons que ce que nous faisons ne réponde pas nécessairement à un besoin, que les résultats ne correspondent pas aux attentes, ni aux moyens – et le temps est l'un de ces moyens.

Le débat sur le temps ne porte pas seulement sur les méthodes qui permettraient d'en améliorer la gestion d'un point de vue technique, mais bien, de manière plus approfondie, sur la qualité et sur l'utilisation de ce temps. Il ne s'agit pas d'un débat partiel et centré uniquement sur l'école et sur les professeurs : il concerne plutôt la société dans toutes ses dimensions. Et l'éduca-



Joan Domènech Francesch,
Elogio de la educación lenta,
Édition GRAO, Barcelone, 2009.

Traduction et adaptation
d'Annelise Oriot
et de Jean-Pierre Lepri,
Éloge de l'éducation lente,
Chronique sociale, 2011.

LE TEMPS EST UN FACTEUR QUI PEUT FAVORISER OU ENTRAVER L'AMÉLIORATION DES APPRENTISSAGES

tion de tous et pour tous dépend de ce qui ressortira de ces idées. Les mouvements de réflexion critique et les mouvements en faveur d'une éducation alternative doivent donc lancer et nourrir ce débat très rapidement.

Il faut penser le temps de manière nouvelle. Dans notre société de connaissances, le système éducatif est chargé de répondre aux multiples défis et besoins; et son fonctionnement est généralement le suivant : la quantité prime sur la qualité, et la rapidité, doublée de superficialité, exclut l'approfondissement.

Les effets négatifs que l'on constate aujourd'hui dans l'éducation proviennent d'une représentation erronée du temps et d'une mauvaise gestion de celui-ci : les programmes sont inadaptés, les professeurs et les élèves ont constamment l'im-

pression de manquer de temps, il est difficile de vraiment prêter attention à la diversité des apprenants, les apprentissages sont effectués en décalage ou trop tôt, les emplois du temps sont surchargés, le passé et le présent ne sont plus liés, on accorde trop peu d'importance aux conséquences de nos décisions actuelles... Voilà quelques exemples de ce que nous voulons exposer ici.

Notre projet repose sur un ralentissement général de l'éducation : l'objectif est de diminuer la vitesse des processus éducatifs afin d'ouvrir de nouveaux horizons et de privilégier la qualité pour tous.

Mais cela ne concerne pas seulement l'enseignement; le débat se situe aussi au niveau de certaines politiques administratives.

Par exemple, en Catalogne, l'administration des écoles était sous pression du fait des mesures imposées pour 2010. Dans ce contexte, nous imaginons bien que les administratifs ont été poussés à agir pour atteindre ces objectifs, quels que soient les moyens mis en œuvre. On élabore ainsi des stratégies, des barèmes, des programmes, des évaluations, avec lesquels on met la pression sur les établissements scolaires pour qu'ils atteignent les pourcentages fixés. Mais cette pression masque et détourne le débat initial : que se passe-t-il réellement dans les écoles? En tant qu'équipes d'enseignants, devenons-nous des troupes qui courent après les résultats, au lieu d'être des communautés professionnelles comprenant qu'il faut privilégier les apprentissages des élèves?

La recherche efficace de moyens en vue d'une amélioration est donc étroitement liée à la décélération de l'éducation. [...] ✕

Joan Domènech Francesch

1) Andy Hargreaves, Dean Fink, op. cit.



◀ Jean-François Bernardini est auteur, compositeur et interprète au sein d'I Muvrini et Président de l'association pour une Fondation de Corse - UMANI.

INTERVIEW

Construire les ponts de l'avenir, et le droit de rêver autre chose

Chanteur du groupe corse I Muvrini, Jean-François Bernardini a aussi initié un vaste programme de formation à la non-violence. Il explique les blessures d'une violence qui meurtrit sa terre mais, bien au-delà, une éducation et une école coupées de l'essentiel.

On peut vous lire et vous entendre, engagé et impliqué, défendre des valeurs humanistes fondamentales. Quelles sont les réflexions qui vous nourrissent ?

C'est d'abord le cadeau que l'on t'offre quand tu grandis dans un village. À 8 ans, tu es déjà un petit homme responsable qui est utile, sollicité, reconnu par la communauté. Avec à peine 150 habitants autour de toi, tu apprends cependant 150 manières de rendre service, de donner, de respecter, de savoir faire, d'aimer. À cette école-là, tu as déjà appris à respecter les fontaines, les arbres, les animaux, à livrer et brancher une bouteille de gaz dans toutes les maisons du village, à te rendre utile dans l'épicerie des parents. C'est là que tu entends dire à une grand-mère dans le besoin : *Pacarete quand'è*

vo pudete. « Vous paierez quand vous pourrez ». Et mes parents n'étaient pas riches. Tu découvres cette bienveillance sur le vivant. Elle est à l'œuvre chaque jour, dans les mots, dans les mains, dans

TROP DE TENSIONS
STÉRILISENT LES IDÉES ET LA
CRÉATIVITÉ. SI LES ÉLÈVES
VIENNENT CHERCHER DU
LIEN ET NE REPARTENT
QU'AVEC DES NOTES, IL Y A
CARENCE, IL Y A UN VIDE,
IL Y A SOUFFRANCE

les gestes. C'est aussi la chance de grandir en Corse et d'être bilingue dès l'enfance (en corse et en français), ce qui nous préparait à des horizons larges et ouverts, à d'autres langues et cultures.

Cette charpente-là, auprès de parents exigeants, porteurs d'une formidable et rude tendresse, est un équipement de premier choix. Elle est aussi un apprentissage de la responsabilité. Aujourd'hui encore, j'en trouve la confirmation dans mes lectures, dans mes rencontres, dans mon travail, dans mon apprentissage permanent de la non-violence. L'école m'a ouvert à cette soif, à cette envie, cette curiosité, cette chance de découvrir. J'aime l'école qui nous apprend l'envie.

En 2010, l'Association pour une Fondation de Corse - UMANI que vous présidez, lançait son programme « Devenons artisans de la non-violence ». Vous vous êtes adressé, entre autres, aux jeunes, aux enseignants, aux chefs »

» **d'établissement. Pourquoi cette approche par l'école, notamment ?**

L'école devrait enseigner le beau, le vrai, le juste. C'est sa légitimité. Elle intègre le dialogue, la controverse. Nous sommes convaincus que « la non-violence, ça s'apprend ». Et quel lieu plus légitime que l'école, là où l'on croit en l'éducabilité de chacun? Le plus grand cadeau est de découvrir qu'il y a là une immense soif et que le défi est exaltant. Personne ne pouvait s'attendre à ce que nous touchions plus de 2500 personnes, 1 % de la population de l'île.

La violence scolaire peut être flagrante. Mais moins perceptible, aussi. La compétition, la course aux résultats notamment, constituent-elles des marques d'une violence à laquelle il convient aussi de réfléchir ?

Les enfants deviennent ce qu'on leur fait. Trop de tensions stérilisent les idées et la créativité. S'ils viennent chercher du lien et ne repartent qu'avec des notes, il y a carence, il y a un vide, il y a souffrance. Il faut réfléchir à toutes les formes de violence, et à celle-là aussi. Il est très important de les détecter. Les dégâts d'un système où il faut être le premier sont considérables. Comme ces situations d'avant concours, où des étudiants dérangent dans la nuit, par téléphone, le sommeil de leurs concurrents, pour augmenter leurs propres chances. Est-ce cela que notre système nous apprend? Si nous sommes dans un système qui distingue la plus belle note, on y valorise bien moins, ou plutôt jamais, le fait de porter des valeurs, un engagement, le dévouement à une cause, le goût de servir le bien commun. Les véritables privilégiés, aujourd'hui, ne sont pas les riches, mais ceux qui ont des parents qui leur donnent le sens de l'effort et



IL FAUT RÉFLÉCHIR À
TOUTES LES FORMES DE
VIOLENCE. LES DÉGÂTS
D'UN SYSTÈME OÙ IL FAUT
ÊTRE LE PREMIER SONT
CONSIDÉRABLES

des valeurs. Ceux qui ont la chance d'évoluer dans un milieu de vie qui cultive ce sens-là, une culture d'engagement et de solidarité avec les autres et avec le vivant, pour le bien commun, à l'encontre de tout ce qui nous assigne à l'égoïsme. Ce qui fait de chacun de nous un leader, c'est une éthique, une confiance, une maîtrise de soi. Tout ce qui nous équipe face à l'avidité et la corruption, par l'identifica-

tion d'idéaux nobles, le travail gratuit pour la communauté. Enfant, on ressent tous une joie profonde du simple fait d'aider, d'apprendre, de transmettre quelque chose à un camarade. C'est pourtant un acte pour lequel on n'est ni noté, ni primé, ni félicité. Mais une fois que l'on goûte à cette joie-là, on est bien plus riche et plus fort. C'est une mathématique extraordinaire...

Aujourd'hui, on apprend aux enfants à demander, à exiger et non pas à donner. Or le plus beau cadeau à leur faire ce n'est pas de tout leur donner, mais de leur transmettre un goût pour l'effort, de leur demander un effort. Le sens de l'effort n'est pas aliénant,



mais libérateur. Apprendre à jouer du violoncelle ou de la guitare fait mal aux doigts. Il y a un prix à payer. Mais aussi une merveilleuse nourriture à découvrir. C'est les insulter que de leur dire : *Vous n'êtes que des enfants*, sans leur proposer des « petits pas » à faire.

Dans d'autres pays, comme en Espagne, la non-violence est inscrite aux programmes scolaires. Pourquoi cette perception est-elle encore négligée, ailleurs ?

La non-violence est une illustre inconnue en France. Ses ressources, sa capacité à nous transformer sont restées inconnues, sous-estimées et ne sont pas utilisées. Est-ce parce qu'elle est avant tout une

exigence vis-à-vis de soi, et qu'elle a un prix ? Il est de notre devoir de prendre conscience combien le biotope offert aux enfants a changé. Combien il peut, par certains aspects, être dangereux, empoisonné et dévastateur. Les enfants n'aiment pas la violence, mais ne sommes-nous pas dans un monde qui les conditionne et les prépare à la violence ?

Il nous appartient également de réaliser combien nous sommes initialement prédisposés à la compassion, à la bienveillance, à construire des liens. Mais aussi combien le monde nous désapprend, nous détourne de cet équipement de base, en particulier par écrans interposés. Si nous sommes conscients

de cela et que nous cherchons un meilleur « équipement de vie », alors la non-violence a des pistes à nous offrir.

Comment ? D'abord, en prenant conscience de sa propre violence : verbale, comportementale, physique. Ainsi, j'apprends à repérer mes premiers ennemis, les ennemis intérieurs : le manque de confiance, la peur, le mépris, le découragement, la honte, la lâcheté, le mensonge... C'est d'abord cela qui nourrit les comportements agressifs. Je découvre ainsi qu'il y a des mots qui font plus mal que les coups. Insulter l'autre est toujours un signe de pauvreté, de faiblesse intérieure, de manque de confiance. Car chacun a besoin d'agrandir l'estime de soi. Elle permet de sortir de l'attente et de la plainte par la valorisation, la reconnaissance de ce que l'on fait de positif, pour agir ensemble.

J'apprends aussi les limites, le non-négociable, le respect de la même règle par tous. Je m'indigne face à certaines situations. J'ai le courage, je suis capable de faire tiers en certaines circonstances. Ce sont là les fondements d'une éducation à la non-violence. Il y a derrière cela une conception de l'homme, du citoyen, du vivre ensemble. Et elle est exigeante. La non-violence est d'intérêt public. Et pour qu'elle puisse remplir pleinement sa fonction sociale, nous devons tous y participer, et encourager son institutionnalisation.

La non-violence n'est donc pas que passivité et résignation ?

Nous sommes tous habités par une tentation de violence. Nous sommes tous traversés par des émotions - cette voix intérieure qui, en certaines circonstances, peut nous dicter le pire. *C'était plus fort que moi, je n'ai pu me retenir...* Nous sommes tous le »

» jouet de nos émotions inconscientes, en particulier la peur et la colère.

Mais la colère est d'abord une énergie de vie. Elle est à la fois saine et destructrice. Que faire de nos colères, dans la vie quotidienne, dans la cité, dans le conflit ou face à l'injustice? De quel équipement disposons-nous pour accueillir cette énergie, la transformer en force positive, la convertir en capacité à construire? La bonne nouvelle, c'est que cela s'apprend et se cultive au quotidien, nous rendant bien plus forts, et bien plus efficaces. Nous vivons dans un monde où la violence bénéficie d'une exposition et d'un immense prestige. Un monde qui laisse entendre : *C'est seulement par la violence que l'on obtient quelque chose, que l'on peut se faire respecter. Le monde est impitoyable, soyons sans pitié.* De fait, la non-violence apparaît alors comme un refus de se battre, un renoncement, une démission. Car les courageux serrent les poings et prennent des armes. C'est bien là une immense méprise. Il y a derrière la non-violence, un courage bien plus grand. Le courage de payer le prix en m'attaquant à l'injustice et non à l'adversaire. Pour cela, la démarche doit apprendre à être inventive, créative. Elle doit être active et organisée. Et cela s'apprend, s'expérimente ensemble.

La violence touche aussi à l'estime de soi, aux relations interpersonnelles et à la vie collective, en général. On est loin du préjugé d'un foyer sensible et marginalisé...

L'estime de soi est un fondement de base sur lequel une société peut se construire. C'est l'estime de soi qui permet de sortir de l'attente, de la plainte, de la destructivité par la valorisation, la reconnaissance de ce que chacun

peut faire de positif. Sinon, à quoi ça sert de faire bien et faire le bien si personne ne le remarque? C'est peut-être cela qui manque le plus, y compris dans nos banlieues ou dans le rural. Personne ne dit à ces jeunes-là qu'ils sont uniques, précieux, et utiles.

En 2013, vous avez organisé le premier Non-Violence Day. Quel bilan en tirez-vous?

Avouez et j'en conviens, que des Corses qui parlent de non-violence, cela peut prêter à sourire! C'est justement là un merveilleux défi. Ce jour-là, à Paris, ce sont des Africains, des Basques, une jeune lycéenne de Normandie,

NOTRE SYSTÈME NE
VALORISE JAMAIS LE FAIT
DE PORTER DES VALEURS,
UN ENGAGEMENT, LE
DÉVOUEMENT À UNE
CAUSE, LE GOÛT DE SERVIR
LE BIEN COMMUN

des acteurs des banlieues, et tous les représentants des forces non-violentes de France qui ont donné une merveilleuse tribune à l'espoir de la non-violence. Le bilan, c'est d'abord une gratitude pour celles et ceux qui travaillent patiemment et dans l'ombre sur ces thèmes depuis des décennies et qui ont des trésors à transmettre. Et c'est une inspiration pour l'avenir, des énergies décuplées, ensemble et partout ailleurs.

Vous rappelez qu'« Il est plus difficile de construire des ponts que des murs ». Comment faire tomber ces murs et jeter de nouveaux ponts, alors ?

On renvoie souvent à la non-violence le reproche d'une naïveté, d'une utopie irréaliste. Il n'y a pas de non-violence parfaite. Pour

autant, c'est plutôt la violence qui reste utopique. Car au final, elle ne règle aucun des problèmes qu'elle prétend régler. C'est aux fruits qu'il faut juger l'arbre.

Écouter la colère, accueillir la souffrance qui va avec, c'est déjà la désarmer et détruire un mur. La non-violence tente de mettre quelque chose entre les deux, aller vers une relation triangulaire, faire tiers. C'est un peu cela, construire des ponts.

Un des plus grands murs qui a existé dans le monde a été renversé par un peuple qui scandait pendant des mois et des mois *Keine Gewalt*. « Pas de violence ». C'est à ce prix-là, par l'intelligence et l'efficacité de la démarche non-violente, à Leipzig, à Erfurt, à Dresde, à Berlin, qu'ils ont pu vaincre, en 1989, une oppression, une force militaire écrasante, évitant par la même un bain de sang. Ce jour-là, des citoyens responsables ont jeté un merveilleux pont d'espoir pour toute l'Europe.

La non-violence permet la conversion de l'adversaire, elle la favorise et la facilite. Elle ne cherche ni à humilier, ni à triompher. Elle exige la vérité et la justice. C'est sa manière de construire les ponts de l'avenir, avec comme point de départ, le refus de la soumission, de la lâcheté, de la résignation, et ce droit de rêver autre chose. ✕

Propos recueillis par Nathalie Dillen

Dernières parutions

MUSICALE

• **imaginà**, Sony / Columbia

LITTÉRAIRES

• **Carnet pour Sarah**, Ed. Anne Carrière

• **Dicocorse**, Ed. agfb

• **nv day** - 2013, Ed. agfb

AGENDA CONCERT

• 21 sept. à Aubagne

• 13 déc. à Genève

• 16 déc. au Casino de Paris

• 21 et 22 déc. à Marseille

• Du 18 fév. au 2 mars en Belgique : *AcousticTour 2014*

LE DOSSIER

Regards croisés sur l'école



Le monde évolue. L'école, les enseignants, les élèves et les familles aussi. Mais sont-ils toujours sur la même longueur d'onde ? Les attentes des uns correspondent-elles encore aux démarches des autres ? Regardent-ils dans la même direction ? Dans son dossier « Regards croisés », *Slow Classes* vous livre des témoignages de profs, d'un ex-Ministre et de parents. De jeunes profs s'y lancent avec la conviction et la candeur des premiers jours. Les vétérans sont plus critiques. Les parents sont mal à l'aise – ils préfèrent d'ailleurs l'anonymat – et explorent les alternatives. Il ne s'agit pas de jeter l'école en pâture à ses détracteurs. Mais (re)mettre tous les acteurs autour de la table, restaurer le dialogue et amorcer les réflexions, décroisées et constructives.

Les profs ont mal à leur métier

C'est LE coup de gueule de cette rentrée. Un prof déballe. A *Lonesome cowboy*, Frank Andriat ? Il dégaine plus vite que l'ombre de sa craie et flingue, en vrac, pédagogues fossoyeurs, inspecteurs intégristes et politiciens criminels. Parents et élèves ne sont pas épargnés non plus. Pour sa rentrée, il ne s'est pas fait que des copains dans la cour. Yep.

C'est sûr, on parle de lui dans toutes les salles de profs. Lesquels se disent enfin compris, et soulagés. Mais en jetant quand même un œil par-dessus leur mallette, un brin mal à l'aise. Tant les accusations sont fortes, les mots cinglants et le constat, amer. En 2000, il écrivait dans *Vocation Prof*, son bonheur d'enseigner. Aujourd'hui, Frank Andriat vide son sac. Envahi par la colère et le sentiment d'un immense gâchis, cet auteur prolifique et enseignant depuis 30 ans, publie un livre incendiaire. Il met le feu aux poudres. Et à l'école, par la même occasion.

En 10 commandements, il dresse le portrait d'une école devenue un foutoir monumental où une chatte ne retrouverait pas ses petits et de profs qui ont mal à leur métier. Et il n'y va pas de main morte. Les métaphores fusent et les oreilles sifflent. Les réactions ne se sont d'ailleurs pas fait attendre. La nouvelle Ministre belge de l'Enseignement obligatoire, Marie-Martine Schyns, s'indigne devant tant de venin mais lui concède qu'il met le doigt sur de profonds questionnements, formulés par de nombreux enseignants.

Croiser les regards...

Ainsi, d'abord, et surtout, les enseignants sont déposés de leur fierté. Comment un arbre méprisé pourrait-il donner de beaux fruits? Cible privilégiée des attaques médiatiques et parentales, le maître s'est fait larbin, râleur ou dépressif. L'auteur lance alors cette question désespérée. Comment peut-on avoir envie d'enseigner quand on sait que notre travail ne satisfera

personne? Ni les élèves qui, soumis aux multiples sollicitations médiatiques d'une société consumériste ont bien d'autres « chats » à fouetter, ni les parents qui s'indignent que les profs exigent autant de leur progéniture et les empêchent de vivre leur jeunesse, ni les inspecteurs qui ne sont plus là pour voir ce qui fonctionne et pour encourager le prof à aller plus loin (ça, c'est la théorie) mais qui, dans la pratique, viennent voir ce qui ne correspond pas aux nouvelles tendances édictées et brisent parfois, après une visite de trente minutes en classe, des enseignants qui exercent le métier avec bonheur depuis plus de trente ans!

Pour Andriat, il était devenu urgent de témoigner. À l'école, « temple de la réussite », un effroyable mensonge!, s'est substituée une école « fabrique du désespoir ». Il est infantile de croire qu'en décrétant un meilleur monde, on le créera. Il rappelle qu'enseigner n'est pas

un tour de magie où tout se termine bien comme dans un feuilleton américain. Enseigner, c'est se confronter à la vie, avec ses ombres et ses lumières.

On se surprend alors à croiser des regards. L'école, les profs, les parents et tous les « éducants » ne cherchent-ils tous pas la même chose? Si l'école s'est transformée en un lieu utile où l'on est formaté pour répondre aux objectifs de la grande multinationale qu'est devenue notre planète, Frank Andriat regrette (aussi) qu'il n'est plus demandé de former des personnalités, de forger des caractères, de créer des humanités. (...) L'école n'est plus un lieu d'humanisme où l'on peut se poser, prendre de la distance, réfléchir au monde. Un constat que d'autres intervenants partagent. Et nous font dire qu'il est, plus que jamais, grand temps de se retrousser les manches. ❧

Nathalie Dillen



Les profs au feu et l'école au milieu, La Renaissance du Livre



Frank Andriat

« Il faut nous faire confiance et nous rendre le gouvernail de notre métier »

Slow Classes : Enseignant, vous vivez au quotidien le délabrement d'une institution, que vous dénoncez aujourd'hui haut et fort. Est-ce le signe d'un ras-le-bol général?

Frank Andriat : Nous vivons dans une société qui perd de plus en plus le sens de l'intérêt général pour célébrer l'intérêt privé. On s'occupe de moins en moins du bien commun. Stéphane Hessel s'en est fait le témoin dans son livre. Je crois qu'il est important de s'indigner devant cet état des choses et les professeurs qui forment les adultes de demain doivent encore pouvoir leur apprendre les valeurs de l'humanisme, leur apprendre à donner un sens à leur vie. Oui, l'heure a sonné de sauver ce qui peut encore l'être.

Le regard porté sur ce métier a fondamentalement changé. Comment les enseignants peuvent-ils (re)trouver leur place?

Je viens d'écouter un débat sur l'enseignement à la radio: y participaient un pédagogue, un syndicaliste et un représentant d'association de parents. C'est ce que je dénonce dans mon livre: quand il s'agit de débattre sur l'école, on ne prend pas l'avis des profs! On nous infantilise, on nous dit sans cesse comment agir comme si nous n'étions pas capables de trouver des pistes, nous! N'avons-nous pas fait d'études? N'avons-nous pas d'expérience professionnelle? Pour que nous retrouvions notre place, il faut nous faire confiance et nous rendre le gouvernail de notre métier. Quand on exerce un boulot sans cesse remis en cause par tous, on ne peut plus l'exercer bien.

Et la profession attire de moins en moins de candidats...

Depuis une vingtaine d'années, le métier d'enseignant est phagocyté par les pédagogues en chambre. Les candidats profs apprennent de belles théories qu'ils ne peuvent pas appliquer dans leurs classes, ils ont mauvaise conscience et ils lâchent prise. Les plus solides

résistent en renouant avec l'humanisme, la relation à l'autre et la simplicité. Je viens de recevoir le témoignage d'une jeune romaniste qui m'a dit que plusieurs de ses amis étaient découragés dans leurs études de prof par les cours de pédagogie dont ils ne voyaient pas la finalité et auxquels ils ne comprenaient rien. C'est incroyable!

L'esprit du système économique semble s'être emparé des programmes. Quelle place laisse-t-on à l'individualité, à la créativité, la sensibilité et la confiance en soi? N'est-ce pas ce malaise,

ce mal-être, qui poussent de plus en plus de parents et d'enfants à quitter la filière traditionnelle?

L'école devient technicienne et perd son âme. L'enseignement est un art, pas une pseudoscience jargonante. On ne peut pas mettre en formules les relations humaines et c'est heureux. Chaque élève est un être humain avec ses différences et ses richesses; l'art du

« L'ART DU PROFESSEUR EST D'ÊTRE À L'ÉCOUTE DE L'ÉLÈVE, PAS DE L'EMPRISONNER DANS DES SITUATIONS COUPÉES DU RÉEL »

professeur est d'être à son écoute pour le faire grandir, pas de l'emprisonner dans des grilles d'évaluation critériée et dans des situations-problèmes coupées du réel.

Cela dit, la société évolue. L'école doit aussi s'adapter aux nouveaux défis auxquels les jeunes sont confrontés. Pensez-vous qu'elle y réponde encore?

L'école n'a pas les moyens techniques et technologiques du privé. Tout va être très vite et l'école est sans cesse dépassée par les progrès des sciences et des techniques. En revanche, elle a pour mission de former des jeunes qui sachent, dans un premier temps, lire, écrire et calculer et, ensuite, elle doit développer leur esprit critique, leur conscience civique, leur bon sens et leur personnalité. L'école doit épanouir des humanismes et, forts de cela, les jeunes qui en sortiront pourront se défendre dans la société, même si celle-ci est de plus en plus sélective et de plus en plus injuste. ☒

Interview : N. D.

Aider les élèves à penser par eux-mêmes et les outiller

Delphine Meureau (25 ans), agrégée de l'enseignement secondaire inférieur est une jeune professeure de français et de morale au sein de l'enseignement de la Province de Liège, en Belgique.

Même si ma propre scolarité n'a pas suscité en moi de réelle vocation, elle a véritablement contribué à fonder une confiance et un enthousiasme par rapport à mes capacités et à la construction de ma personnalité. Effectivement, de la maternelle à la Haute École, j'ai eu la chance de rencontrer beaucoup de professeurs motivés, heureux d'être devant une classe et ce sont eux qui, grâce à leur énergie et leur bienveillance, m'ont transmis l'envie d'apprendre. L'école a ainsi été pour moi un lieu de construction à travers lequel j'ai pu m'affirmer, prendre confiance en moi et trouver mes centres d'intérêt. Certes, certains rétorqueront peut-être que j'ai eu de la chance d'avoir un parcours agréable au sein de l'école et que ce n'est pas le cas de tous. Mais je continue sincèrement de penser que l'école peut être ce lieu de développement du citoyen de demain comme écrit dans les prescrits.

Pourquoi j'ai choisi d'enseigner? L'idée d'être le témoin de l'évolution de jeunes en pleine construction me

plaisait beaucoup; cependant, être enseignant, c'est en être plus que le témoin, c'est en être l'un des acteurs. J'estime dès lors que, hormis l'amour de la matière enseignée, c'est là une des raisons majeures qui m'ont poussée vers l'enseignement. Ma motivation première est de participer à ce développement en aidant les élèves à penser par eux-mêmes, à les rendre autonomes, à les outiller pour qu'ils deviennent les bâtisseurs et non les observateurs passifs de leurs propres savoirs, de leur propre bagage et ce, toutes filières confondues.

Cela dit, je me sens libre, mais aussi inquiète. Libre parce que les programmes d'enseignement laissent une marge d'innovation et de création au professeur. Même si les objectifs sont fixés, une

liberté pédagogique existe. Mais je suis aussi inquiète quant à l'approche par compétences. Celle-ci propose de soumettre aux élèves des tâches-problèmes telles que « rédiger une lettre » ou « lire un roman et en rendre compte devant la classe »; mais comment atteindre ces buts quand les adolescents que nous avons en face de nous éprouvent des difficultés à écrire sans faute ou à former une phrase grammaticalement correcte? Comment leur faire acquérir ces compétences quand les bases sont absentes? C'est comme si on leur demandait de résoudre une équation sans maîtriser l'addition ou la soustraction. Reste que je porte un regard positif sur l'école. Même si elle n'est pas parfaite, je pense qu'elle peut vraiment être un véritable lieu d'apprentissage capable de préparer nos jeunes aux défis de demain. C'est peut-être mon idéalisme de jeune enseignante qui parle, mais, malgré les dérives qu'on lui connaît, je garde confiance en l'institution scolaire comme vecteur d'émancipation sociale. ☒

Delphine Meureau

J'ai choisi d'enseigner grâce aux professeurs que j'ai rencontrés

Audrey Cornez (18 ans) va se lancer dans les études pour devenir institutrice primaire.

L'école m'a beaucoup apporté. Je n'oublierai jamais ce que j'ai vécu pendant ma vie d'étudiante. L'école m'a permis de choisir le chemin que prendra mon avenir : l'enseignement. Quand je me levais le matin, j'avais le sourire. Je regrette même de ne pas avoir pu arrêter le temps pour continuer à vivre les moments que j'y ai passés. J'ai eu des professeurs vraiment incroyables, ils étaient à l'écoute, faisaient attention à ce qu'on assimile bien la matière, prenaient le temps de nous réexpliquer s'il y avait une mauvaise compréhension et surtout, ils nous encourageaient à nous battre pour réussir. J'ai vécu des moments incroyables avec eux : rires, pleurs et partage... J'ai choisi d'enseigner grâce à eux. À mon tour, j'espère pouvoir apporter du savoir aux élèves et me sentir utile au développement des enfants. ☒





« Les idées qu'on nous ressasse ne vont pas dans le bon sens »

Ancien élève démeritant, gaucher contrarié au parcours chaotique, cet enseignant chevronné, aujourd'hui en fin de carrière, pose un regard critique sur l'école. Et livre généreusement son parcours. Sensible, sincère, humain. Une belle leçon de vie.

A l'heure où ma carrière d'enseignant se termine, je ne peux que poser quelques réflexions. Mon père avait coutume d'écrire quand on lui demandait sa biographie : « Je naquis le 14 juillet 1879, pour faire plaisir à ma grand-mère qui était française ». Ces mots disent beaucoup et déterminent sans doute en partie ce que je suis et comment j'envisage le monde. Je commencerai par le plus amusant : son attachement à la République. Il m'a marqué, mais jusqu'à quel point ? Combien de fois n'ai-je entendu : « La Belgique sera toujours en retard ! L'enseignement n'y est obligatoire que depuis 1914 alors que la République l'a instauré en 1882... » Ce que je ne peux passer sous

silence, c'est qu'ayant eu un père artiste, je vécus dans un monde en marge. Pour mes camarades de classe, j'étais un phénomène à part. Et je ne dis rien des instituteurs. J'appris à écrire de la main droite parce que mon instituteur me l'imposa. Comme je n'étais pas rétif, j'acceptai. Je fus un brillant dernier de classe qu'on oublie sur la scène à la distribution des prix. L'école primaire me fut une calamité que je subis sans trop me plaindre. La cinquième année fut un tournant. Les efforts et le soutien constant de ma gentille et très patiente maman ne pouvaient plus masquer mes difficultés. En désespoir de cause, mes parents firent appel à une tante, directrice d'école normale¹. Ce fut ma chance. »

**LE BON
ENSEIGNEMENT
EST CELUI DANS
LEQUEL L'ÉLÈVE
SE SENT BIEN**



» En professionnelle de l'enseignement, elle prit les choses en main. On me fit passer une batterie de tests, d'entrevues dont il ressortit que je n'étais pas moins capable qu'un autre, mais qu'aucun de mes enseignants n'avait détecté que j'étais gaucher... Cependant, il était inutile de vouloir revenir en arrière. Je continuerai à écrire de la main droite. Mais il fallait corriger les conséquences d'un choix inopportun. Ma tante, ma bonne fée, me fit inscrire à l'école Hamaïde². Ce fut le paradis, un enseignement mixte ouvert sur le monde où la créativité était sans cesse favorisée. Cet enseignement globalisé me convenait parfaitement. Une visite débouchait sur la connaissance du milieu, la résolution de problèmes arithmétiques et la rédaction d'un compte rendu parfois imprimé. De plus, et je pense que c'est essentiel, j'étais avec des camarades de classe aussi « anormaux » que moi. Nous avons la même culture, le même intérêt pour les visites d'exposition, les voyages, et les spectacles faisaient partie de notre vécu. Ensuite, on me choisit une école moyenne³ de l'État. Et bien sûr, on m'évita le latin. Il ne fallait pas trop me compliquer la tâche. Je ne trouvais que peu de satisfactions dans la fréquentation de cette école. Je terminai cette année vaille que vaille. Et j'échouai l'année suivante.

Le latin, façon Churchill

Comme je m'ennuyais passionnément, on me proposa de continuer mes études en technique photographie. Je tâterai un peu du métier. Mais je n'étais pas assez riche pour en vivre. Il fallait d'urgence trouver autre chose. Une voix intérieure me disait de m'orienter vers l'enseignement. Toute la famille

était sceptique, mais eut le bon goût de ne rien dire. Ma tante m'avoua bien plus tard : *Chez nous les hommes sont dans la cavalerie (mon grand-père maternel était maréchal-ferrant) et les femmes dans l'enseignement.* La cavalerie, c'était un peu passé...

ON N'A NI LE TEMPS NI LES MOYENS D'APPORTER À L'ÉLÈVE UNE RÉPONSE ADAPTÉE

J'aimais passionnément l'histoire. J'étais très bon en mathématiques, mais c'était l'époque du passage à la mathématique moderne. J'étais excellent en sport, mais incapable de franchir le cheval d'arçon. J'oubliai donc le sport et les mathématiques. Je choisis

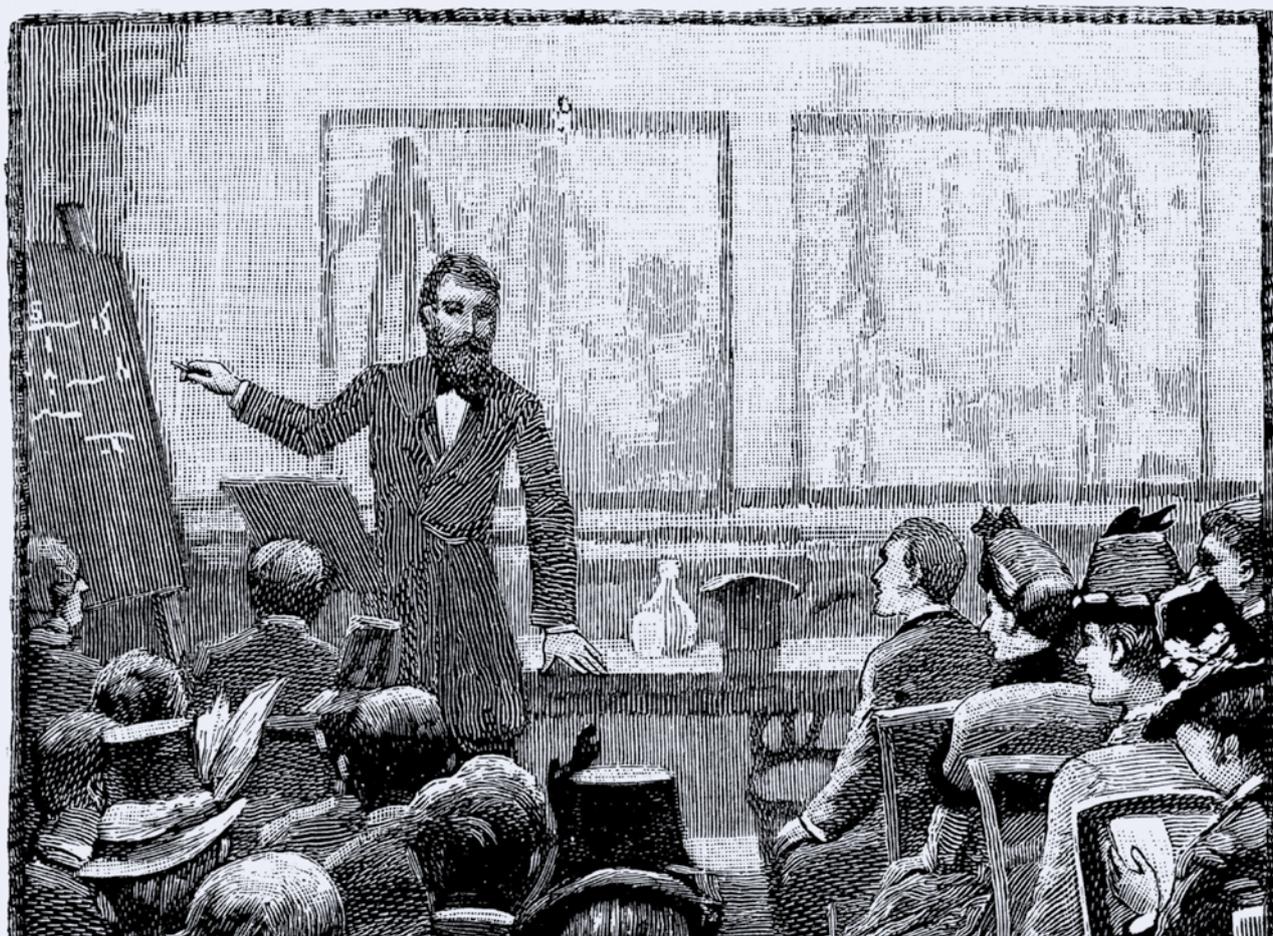
l'histoire. Pour cela, il fallait prendre le français. Un sacré défi. Je choisis la morale en plus. Il manquait le latin à ma formation. J'avais lu dans Spirou que Winston Churchill n'en avait pas fait non plus, mais avait étudié les citations latines dans le dictionnaire. Ce que je fis, et ce fut suffisant... pour réussir à faire de moi un agrégé en langue maternelle, histoire, option morale.

Pas de solution applicable à tous

Je pense être un professeur de français acceptable parce que je sais, personnellement, combien cette matière peut être difficile. Un élève en perdition n'est pas un « con », comme disent certains collègues. C'est un cas qu'il faut essayer de comprendre. J'aurais sans doute été un piètre professeur d'histoire. Parce que c'est une matière que je domine et que je ne comprends pas les difficultés des élèves. Rendre les choses intelligibles est un véritable défi. Après 40 ans d'enseignement, on pourrait croire que j'ai trouvé la bonne méthode. Universelle. Mais ce que j'ai appris, précisément, c'est qu'il n'y a pas de solution applicable à tous. L'apprentissage est une disposition d'esprit strictement individuelle. Il découle d'un faisceau d'éléments divers. Le bon enseignement est celui dans lequel l'élève se sent bien, dans lequel il découvre un intérêt pour la matière. Alors, l'effort, parce que ne l'oublions pas, apprendre est essentiellement un effort, donc quelque chose de pénible, sera masqué par d'autres satisfactions. Tout l'échec de la pédagogie est de chercher ce qui est applicable à tous. De même qu'il n'y a pas de médicament pour toutes les pathologies, il n'y a pas de pédagogie applicable à tous.

Il faut partir des élèves. Tous sont différents parce qu'ils viennent de milieux divers avec des potentialités différentes. Toute l'action du milieu éducatif devrait être de trouver ce qui convient le mieux à l'élève pour qu'il trouve sa voie. Les idées que l'on nous res-





lasse ne vont pas dans ce sens. Tous les élèves veulent apprendre, nous assène-t-on. C'est peut-être vrai à 3 ans. Mais les expériences de la vie, dans la famille, l'école, les rencontres peuvent très vite éteindre cette envie. Un élève qui échoue est un élève qui ne comprend pas ? C'est rarement le cas. Et souvent l'expression d'un manque d'intérêt pour la matière. Les « compétences » sont une tentative de normalisation empruntée à la vie des entreprises. Les compétences seraient des acquisitions définitives alors que, précisément, dans le monde de l'entreprise, quelqu'un qui sort de l'activité perd sa compétence.

Rassurer l'élève, avant tout

Que dire alors ? L'enseignant est généralement un passionné qui transmet à un public captif des notions que celui-ci n'aurait probablement jamais abordées. Il faut donc rendre intéressantes des notions qui ne le sont pas forcément. Si le public est homogène dans sa grande majorité, c'est une tâche accessible à tout enseignant expérimenté et motivé. Si la classe est disparate dans sa composition, la mission devient

quasi impossible. Sans compter que dans ce cas les conflits entre les élèves risquent de les détourner de la matière. Hélas, on n'a ni le temps ni les moyens d'apporter à l'élève une réponse adaptée à ses difficultés. Il faut des réponses standards pour des cas tous différents. On soigne toutes les maladies avec la même médecine, on varie seulement les doses. Ceci dit, j'ai appris un certain nombre de choses. Ce qui prime, c'est la qualité du rapport humain. Rassurer l'élève, avant tout. Car se tromper, commettre des erreurs est la base de l'apprentissage. Et la rigueur dans la matière doit être associée à une ouverture sur le monde... C'est le morceau de sucre qui aide la médecine à couler, comme le disait si justement Mary Poppins. ✕

Michel De Bremaecker

LES « COMPÉTENCES » SONT UNE TENTATIVE DE NORMALISATION EMPRUNTÉE À LA VIE DES ENTREPRISES

1. École où l'on formait les futures institutrices.
2. Cette école fondée en 1934 par Amélie Hamaide, qui la dirigeait toujours quand je la fréquentai est une école privée, maternelle et primaire libre non-confessionnelle, subventionnée. Elle appliquait les méthodes Ovide Decroly. Elle a écrit le livre : *La méthode Decroly*, ed. Delachaux et Niestlé
3. Trois premières années du secondaire général

« Il faut que dans sa globalité, la société devienne une société éducative »



Ancien Ministre d'Etat, aux commandes de l'Enseignement secondaire de la Communauté française (Belgique) de 1999 à 2004, Pierre Hazette appelle tous les acteurs de l'éducation à s'impliquer, souhaite aux jeunes des « compétences » qui leur donneront une utilité sociale et met en garde contre une société en danger.

Vous avez d'abord été enseignant. Votre parcours politique vous a mené jusqu'au Ministère de l'Enseignement. On peut penser que chaque nouveau ministre voudra marquer son mandat de son empreinte. Les réformes se suivent et ne se ressemblent pas. C'est à y perdre son latin. Et même le goût de son métier, à entendre les enseignants eux-mêmes...

Mon objectif en tant que Ministre n'était pas d'ajouter une réforme à celle qui avait été votée deux ans plus tôt et qui tient dans le Décret Missions. Ma priorité se résumait en un mot : réconcilier. La décennie avait été marquée par deux grèves d'une durée dramatiquement longue. Il fallait réconcilier le corps enseignant avec le pouvoir politique et avec la société. Je m'y suis employé. Je me suis efforcé de rendre aux enseignants la fierté de leur métier, la

conscience de leur utilité sociale, leur image d'intellectuels au service de la société.

Sur ce dernier point, il me paraît évident que l'observation du monde, la perception des évolutions économique, sociale, culturelle, écologique, technologique font à l'enseignant d'aujourd'hui l'obligation d'évoluer lui-même, de s'adapter, de lire entre les lignes de l'actualité les exigences de demain. Je le reconnais : ce n'est pas confortable. Mais ce ne sera jamais, à mes yeux, une raison de baisser les bras.

Quelles sont les missions prioritaires auxquelles un Ministère de l'Enseignement devrait répondre ?

D'abord, faire naître, entretenir, développer le bonheur d'apprendre. Ceci signifie associer à l'action éducative de la famille et de l'école, les partenaires qui enrichissent les temps de loisirs : bibliothèques, clubs sportifs, académies, mouvements de jeunesse, écoles des devoirs... Il faut que dans sa globalité, la société devienne une société éducative.

Ensuite, organiser l'enseignement obligatoire pour que chaque enfant, chaque adolescent y découvre les matières qui lui permettront de s'épanouir, avec la certitude qu'il en sortira porteur de compétences qui lui donneront une utilité sociale et lui ouvriront les portes de l'intégration.

C'est aussi chercher les moyens budgétaires pour équiper les classes des matériels intégrant les technologies les plus avancées et s'assurer que la formation à l'esprit critique est adaptée à la circulation de l'information.

Enfin, faire sauter les carcans horaires pour que les rattrapages, les remédiations trouvent leur place dans la semaine de travail, au delà de l'horaire commun à tous. C'est par là qu'on luttera efficacement contre les redoublements et qu'en en diminuant les coûts. On trouvera les moyens de financer les mises à niveau. Mais faire sauter les carcans horaires, c'est aussi faire en sorte que les enseignants trouvent un intérêt financier à aller au delà du maximum de leur charge pour assurer des remplacements de collègues absents ou pour

assumer des charges de cours non pourvues par les effets de la pénurie.

Les enseignants manquent cruellement de liberté. Ils ont le sentiment qu'on ne leur fait plus confiance. Ils n'ont plus de marge de manœuvre. En risquant de leur faire perdre ce gout du partage, n'est-ce pas celui de l'apprentissage que l'on sacrifie ?

La liberté de l'enseignant ne peut être sans limites. Il doit, par exemple, atteindre les objectifs que lui fixe le programme. Il doit veiller à la discipline dans sa classe. Mais je tiens à l'affirmer sans ambages : un enseignant qui réfléchit à sa communication avec les élèves dans le souci de la rendre efficace, doit être libre de sa méthode.

L'an dernier, vous publiez une «Lettre ouverte aux parents responsables». Pour, notamment, porter assistance à une «société en danger». Quels sont ces dangers qui la guettent ?

Une société qui reste passive devant la dégradation du classement de son enseignement dans les comparaisons internationales ; une société qui ne réagit que par la plainte aux échecs constatés en première année de l'enseignement supérieur ; une société qui réduit d'année en année le temps consacré aux apprentissages scolaires – en accusant les effets de la pénurie, en essayant des absences de courte durée sans remplacement, en autorisant la perte de cinq minutes par heure de cours... –, une société qui laisse à la rue le soin de resocialiser ou rescolariser les élèves exclus ; une société qui traite par l'incantation la nécessité de revaloriser l'enseignement technique et professionnel ; une société qui omet de placer l'effort et le travail au sommet des valeurs que l'école doit inculquer ; une société qui néglige d'organiser pour ses élèves à haut potentiel un enseignement adapté à leur profil, est, je le crains fort, une société en danger. ☒

Propos recueillis par Nathalie Dillen

RENDRE AUX
ENSEIGNANTS
LA FIERTÉ DE
LEUR MÉTIER

L'OBSERVATION
DU MONDE FONT
À L'ENSEIGNANT
D'AUJOURD'HUI
L'OBLIGATION
D'ÉVOLUER

Les dogmes de la productivité et de la compétitivité, dès la maternelle ?

Une expérience décevante à l'école conduit parfois des parents à chercher des alternatives. Un témoignage sincère. Et anonyme. Par peur de tensions ou de représailles. Quand le dialogue n'a plus sa place...

Notre petite fille de 2 ans et demi était rentrée avec enthousiasme à la petite école à proximité de notre habitation. Cette école nous avait semblé idéale tant par sa proximité que par son nombre d'élèves restreint (une dizaine par classe). Les premiers mois se passèrent à merveille. L'attrait de la nouveauté ainsi que des journées généralement écourtées en raison de notre disponibilité, nous donnaient le sentiment qu'elle appréciait l'école. Pas de larmes lorsque nous la déposions, pas de larmes de retour à la maison. De notre côté, nous apprécions l'établissement, mais souffrions du peu de retours d'informations sur les journées de notre fille. Celles-ci se résumaient généralement à « Tout s'est bien passé ».

Perdu, le goût

C'est au mois de juin que nous avons commencé à avoir quelques doutes sur la pédagogie de l'école. Dans sa farde reprenant les dessins du semestre se trouvaient de petites évaluations, sous forme de petit bonhomme. Un petit bonhomme souriant lorsque le dessin était « bien » réalisé, un petit bonhomme faisant la tête lorsqu'il n'avait pas été exécuté suivant les consignes de la maîtresse. Notre incompréhension était grande. Quelle était l'utilité de coter, puisqu'il s'agit bien de cela, un enfant de 2 ans et demi sur ses dessins? Quel était le message éducatif derrière cette cotation? Il nous semble tout à fait normal que son professeur lui apprenne le dessin, mais quelle est l'utilité de vouloir normaliser un travail artistique? En septembre, notre fille a continué sa scolarité dans cette école. Nous sommes restés vigilants, mais n'avons

pas parlé de nos doutes concernant cette méthode. Durant cette année, son goût pour l'école, mais surtout pour son institutrice s'est détérioré. Elle y allait avec des pieds de plomb alors qu'elle devait s'y rendre des journées complètes. En janvier et en juin, nous avons à nouveau récupéré son cahier de dessins. Celui-ci comportait les mêmes petits bonshommes, ou des remarques indiquant qu'elle avait mis trop de temps pour effectuer son dessin. De son côté, notre fille

aux dogmes de la productivité (« Tu ne réalises pas ce dessin assez vite ») et de la compétitivité (« Ton dessin est moins bon que celui de ta copine »), si présents dans les discours politiques et médiatiques aujourd'hui.

Parentalié consciente

Cette situation a été très difficile à vivre pour nous. À la maison, nous essayons de valoriser notre enfant et de développer sa créativité. Nous nous émerveillons sincèrement devant ses dessins et ses progrès et essayons, tout en posant des limites, de nous rapprocher d'une démarche qui s'apparente à une parentalité consciente, sans cri, à l'écoute de nos émotions et des siennes.

Nous n'avons pas osé en parler avec son institutrice. En raison du manque de dialogue et d'une perception minimaliste de ce qui se passait dans l'école, nous avons eu peur que notre petite fille souffre de représailles, d'une tension accrue avec son enseignante. De plus, nous nous

sentions isolés dans notre perception par rapport au vécu d'autres parents. Notre réponse a été de nous intéresser aux pédagogies alternatives et d'envisager le changement d'école de notre fille. Nous recherchons un projet dans lequel nous pourrions plus collaborer avec l'équipe enseignante, un projet dans lequel notre enfant pourra développer sa créativité et explorer le monde à sa façon, à un âge où elle en a tant besoin. Un projet éducatif où des limites claires sont posées à l'enfant, mais au sein d'une discipline constructive, sans cri, à laquelle les enfants peuvent être très réceptifs. Et ce, malgré nos doutes face à l'inconnue que représentent ces autres pédagogies. ✕



« TON DESSIN EST MOINS BON QUE CELUI DE TA COPINE »

qui s'exprimait plus, mentionna souvent le fait que sa Madame criait beaucoup, qu'elle avait peur d'être punie si elle faisait une bêtise. Et dernièrement, elle nous a avoué que « quand elle devait faire un bricolage à l'école, elle avait envie de boire un biberon », signe de son malaise.

Ce type de cotation nous a semblé représentatif d'une école qui, dès la maternelle, ne forme pas des citoyens émancipés et épanouis, mais des individus formatés qui doivent se soumettre aux règles de la société sans les discuter. Les tout-petits sont déjà soumis



Enfant cherche école, sans tension

L'environnement scolaire est déterminant. Quand son enfant rentre avec des envies de taper ou de punir, il est temps d'envisager les alternatives.

Nous avons de sérieuses affinités avec la pédagogie Montessori, sans adhérer à tout. Mais le prix exorbitant de cet enseignement nous pose problème tant d'un point de vue pratique (notre portefeuille ne suffisait pas) que sous l'angle éthique d'intégrer un milieu extrêmement élitiste.

Nous avons « postulé » dans les différentes écoles à pédagogie alternative accessibles en vélo, puisque la proximité était l'une de nos priorités lors de notre emménagement dans notre maison, il y a deux ans et demi.

Or, malgré notre présence assidue aux soirées d'information, au téléphone les jours d'inscription, au bout du clavier pour confirmer la demande d'inscription déjà confirmée lors des soirées d'information, rien n'y a fait. « Nous étions recalés. » Que dis-je? Aux yeux de ces écoles à visée si égalitaires, tellement émancipatrices et tant collaboratrices, « notre enfant n'a pas trouvé grâce ». D'autres diront que nous n'avons pas eu de chance.

Notre plan B, pour autant que cela soit un plan, - B, de surcroît consistait à favoriser la marche à pied, la qualité de vie, et l'environnement naturellement vert et particulièrement agréable de la petite école maternelle à 2 minutes de chez nous. Nous étions empreints du désir d'y proposer des modifications de l'intérieur.

Peine perdue. Ce que nous y avons découvert en terme pédagogique et de communication nous semble terriblement à contre-pied des principes et valeurs que nous véhiculons à la maison. Il aura fallu quelques

semaines des vacances d'été pour que les relents de violence que notre fiston vivait à l'école s'épuisent dans ses jeux, ses paroles et ses dessins. La violence verbale banalisée, les gestes violents (dont certains du personnel encadrant, tels cette « tapette »¹ sur la main pour signifier de ne plus jouer au revolver; ou sur la tête pour punir d'avoir accidentellement cassé un jouet), les punitions (rester immobile sur une chaise; par exemple, pour avoir couru en criant dans la cour de récréation) dont notre fils fut témoin ou victime durant l'année scolaire passée ont laissé des traces. Personne ne nous convaincra que l'environnement où un enfant vit entre 6 et 8 heures par jour est nettement moins déterminant que celui qu'il trouve à la maison.

De plus, certifier la main sur le cœur que les repas sont sains, que les fruits constituent la majorité des desserts, par exemple, alors que les fruits étaient proposés 2 fois par semaine, a fermé toute possibilité de dialogue. J'ai toujours été particulièrement nulle en maths, mais jusqu'à preuve du contraire, 2 fruits sur 5 repas, cela ne fournit pas une majorité... De même, qualifier de sains et équilibrés des repas quotidiennement composés de viande/poisson ne me paraît pas les qualificatifs les plus appropriés...

En ce lundi 2 septembre, c'est certes avec un pincement au cœur que j'ai croisé des parents qui accompagnaient leur enfant à l'école à pied. J'étais dans ma voiture, mon enfant à l'arrière. Jusqu'au 16 août, j'espérais encore bénéficier du désistement d'un enfant dans une des écoles « al-

ternatives » proche de mon domicile. Il m'a fallu en faire le deuil... et imaginer sérieusement l'instruction en famille, puisqu'il était hors de question pour nous que notre fils retourne dans l'école de l'année dernière.

Mais... Fiston voulait aller à l'école!

C'est là que, contre toute attente, nous avons renoncé à notre choix de proximité, avons dépassé certains freins liés à la pédagogie Steiner, et avons inscrit notre enfant en néerlandais dans une école de ce type. Le jour de la rentrée des classes, à la sortie de l'école, mon fils était calme, serein et content, et non survolté, comme dans le passé, avec des envies de « tuer » ou de « taper » ou, encore de « punir ».

L'accent mis sur les sorties dans les bois, l'attention à l'alimentation, au règlement des conflits de manière non violente, à la communication empathique, le dialogue possible avec les institutrices sont autant de raisons qui nous ont convaincus de renoncer à la proximité, au risque, il est vrai, de nous enfermer dans un milieu quelque peu élitiste de bobos dits écolos, mais qui usent de la voiture au quotidien. Un tel choix paraît tellement en porte à faux avec nos convictions écologiques et décroissantes. Pourtant, dans notre cas, confier notre enfant à une institution scolaire sans tension dans l'estomac vaut ce prix. ✕

Den

1. Pour une critique et analyse de la terminologie de la violence ordinaire banalisée, lire « Les petites claques » de l'auteur du blog : **Les questions composent**



Une philosophie de vie appliquée : le *unschooling*

Des familles ont choisi d'évoluer, et d'apprendre, en dehors du système. Nourries d'expériences personnelles et favorisant la pensée autonome.

Souvenir d'école. J'ai 16 ans. Le pauvre directeur de mon école secondaire ne sait plus à quel saint se vouer. Je suis un cas difficile : absences répétées mais « bonne élève », bien classée dans l'échelle de notation. Après une énième expulsion temporaire de l'école pour cause de non-fréquentation – logique qui m'étonne, mais me ravit... –, il m'annonce, fier de lui – il a enfin trouvé une solution pour m'emmerder – que si je persiste à ne pas venir à l'école, et même si j'ai très bonnes notes, je vais échouer mon année. Car pour pouvoir avoir accès aux examens du Ministère, en fin d'année, il faut avoir fréquenté l'école pendant «x» jours. Silence dans le bureau... Lui, affiche une mine triomphante. Moi, un air dubitatif – hé, je ne l'ai pas vue venir, celle-là !

Je lui propose alors un pacte : *OK, je vais venir tous les jours à l'école. Mais je veux avoir accès à un local, à mes cahiers pédagogiques, et pouvoir consulter mes profs au besoin, pour pouvoir finir au complet mon année scolaire fin décembre – nous sommes en octobre. De janvier à juin, je serai encore tous les jours à l'école. Et comme j'aurai déjà terminé ma scolarité pour l'année, je vais m'occuper de mettre sur pied un journal étudiant, des élections étudiantes – pas une mince affaire, nous sommes 2 500 étudiants –, je veux pouvoir circuler librement dans l'école et je continuerai à me rendre aux cours de musique et d'arts et communications (pour le labo photo).* Moi : dans l'attente expectative. Lui : passe de la stupéfaction au découragement. Et finit par expulser, d'un ton démissionnaire : *OK.*

Et c'est ce que je fis. Ce fut dès lors le début d'une série d'interrogations. Si on pouvait faire le cursus scolaire en moitié moins de temps, pourquoi nous obligeait-on à rester à l'école le reste de l'année? Pourquoi était-ce si important de « faire du temps » entre les murs de l'école? Pour apprendre autre chose? J'en conclus alors qu'on était là pour apprendre la discipline, apprendre à obéir aux nombreuses consignes. Pour s'habituer à un temps scandé par la cloche, pour s'adapter à un horaire découpé et rythmé sur le temps d'une société capitaliste. Je m'intéresserai alors au *unschooling*, car c'est une philosophie de vie appliquée plutôt qu'une méthode pédagogique comme telle. Cette philosophie favorise chez l'enfant l'autonomie, la confiance en soi et le plaisir d'apprendre. L'éducation prend tout son sens en permettant à l'enfant d'apprendre à se connaître lui-même et ne se réduit pas à une simple accumulation de savoirs.

Encourager la curiosité des enfants et de les assister dans leurs expérimentations

Le terme *unschooling* définit la façon dont vivent les familles en dehors du système d'éducation traditionnel et de son curriculum compulsif. On peut ne pas exclure la possibilité d'utiliser une approche traditionnelle ou des manuels scolaires. Mais la différence, c'est que c'est l'enfant qui choisit ce qu'il veut apprendre, et comment il va l'apprendre. L'enfant est en contrôle de son apprentissage. Apprendre ne devrait pas être inféodé à un corpus de savoirs et de connaissances qui répondent à une demande sociétale. L'éducation ne se réduit pas à fabriquer de futurs employeurs et de futurs employés.

Le rôle des parents dans le *unschooling* est d'encourager la curiosité des enfants et de les assister dans leurs recherches et expérimentations. L'enfant est amené à se poser des questions, suivre ses intérêts, lire des textes, initier des projets.

Notre système d'éducation est construit sur le modèle industriel : avec la cloche qui sonne, les pupitres en rangées, les enfants séparés en classes, par année de fabrication. Ce modèle né avec le début de l'industrialisation, existe pour reproduire le type de travailleurs et de consommateurs du système capitaliste.

Parce que la philosophie du *unschooling* postule que l'enfant est un apprenant naturel qui devrait être en

charge de son éducation, il s'agit d'un changement radical de paradigme. Le but poursuivi n'est plus la reproduction du système mais le plein épanouissement d'un individu, l'enfant.

APPRENDRE NE DEVRAIT PAS ÊTRE INFÉODÉ À UN CORPUS DE SAVOIRS ET DE CONNAISSANCES QUI RÉPONDENT À UNE DEMANDE SOCIÉTALE

de se réchauffer. Rien à faire : il tape du pied, se fâche, se sent brimé. OK Loïc, rien ne vaut sa propre expérience. Vas-y! Sitôt déchaussé, sitôt dans l'eau, aussitôt en pleurs... Comment expliquer à quelqu'un qui ne l'a jamais vécu, expérimenté par lui-même, que l'eau glaciale brûle et paralyse les jambes aussi sûrement qu'un étoupe? Loïc est ressorti du ruisseau, a remis ses chaussures... Et a ensuite attendu le mois de mai, chaque année, pour aller de nouveau jouer dans le ruisseau : son opinion était faite sur ce sujet!

Développer l'esprit critique des enfants leur permet de développer une pensée autonome. Se donner à soi-même sa loi, cela veut dire qu'on pose des questions et qu'on n'accepte aucune autorité. L'autonomie dans le domaine de la pensée, c'est d'abord l'interrogation. Accorder de l'importance aux questions (nombreuses!) de mon fils, prendre le temps de l'écouter quand elles surviennent (même avec un pied en l'air sur un escabeau, ou lorsque je suis plongée dans un livre), l'aider en le guidant dans ses recherches, l'assister dans ses expérimentations et le voir, avec plaisir, valider, invalider, nuancer, complexifier ses solutions et réponses, m'octroient le privilège d'assister à la naissance et à la formation de sa pensée critique, de sa personnalité, de son être. ☒

Marike Reid-Gaudet

Marike Reid-Gaudet a étudié en anthropologie et en sociologie de l'éducation. Elle est présidente de l'Association québécoise pour l'éducation à domicile (AQED) et heureuse maman de Loïc, 17 ans, qui pratique la non-scolarisation avec enthousiasme et plaisir.

Pour en savoir plus sur l'éducation à domicile au Québec : l'AQED



Déployer ses ailes, à son rythme

En France, cette rentrée est particulière. La réforme des rythmes scolaires est entrée en vigueur. La semaine de cours passe de 4 à 5 jours. Le nombre de cours fondamentaux est également allégé au profit d'activités éducatives, l'après-midi. Et ce, en vue de respecter davantage le rythme naturel des enfants. Ailleurs, on en débat aussi. Pourquoi ? Comment ? Analyse.

Eric Stranen Neuropsychologue et Psychologue scolaire. Il contribue à la prévention, au dépistage, à l'évaluation, à l'aide et à l'accompagnement des élèves qui présentent ou qui sont susceptibles de présenter des difficultés d'adaptation ou d'apprentissage. Sa pratique vise à soutenir les élèves dans leur cheminement scolaire et leur épanouissement personnel et social. www.neuropsychologue.eu



« **U**n jour, un homme passa par hasard devant un cocon et s'arrêta pour l'observer. Il y avait dans ce cocon un petit trou, et l'homme vit qu'à l'intérieur un papillon s'efforçait de sortir. Il resta de longues heures devant ce cocon. Le papillon faisait tout ce qu'il pouvait pour en sortir. Or, il semblait sur le point d'abandonner, faute de pouvoir passer par le trou qui restait toujours aussi petit. L'homme décida alors d'aider le papillon. Il prit un couteau, ouvrit le cocon et le papillon sortit aussitôt. Cependant, son corps était maigre et engourdi, ses ailes étaient peu développées et elles bougeaient à peine. L'homme continua à observer, se disant que les ailes du papillon s'ouvriraient d'un moment à l'autre et qu'alors l'insecte serait capable de prendre son envol. Il n'en fut rien ! Le papillon passa le reste de son existence à se traîner par terre avec son corps maigre et ses ailes rabougries. Jamais il ne put voler. Ce que l'homme n'avait pas compris, avec son intention d'aider, c'est que le passage par le petit trou du cocon aurait permis au papillon de faire l'effort nécessaire pour que puissent être transférés les liquides internes de son

corps à ses ailes, ce qui lui aurait permis de voler. » Tout comme les papillons, les enfants apprennent à déployer leurs ailes si ceux qui les entourent savent les accompagner en respectant leurs rythmes. Ce récit, adapté d'un texte italien anonyme, illustre bien l'importance de respecter les rythmes naturels des enfants.

Un système inadéquat

Il y a deux grands aspects à considérer si nous voulons respecter au mieux le rythme de l'enfant : le développement de ses habiletés (physiques, cognitives et sociales) et les variations périodiques de ses performances intellectuelles et de son activité biologique.

Le premier aspect est pris naturellement en compte dans les exigences données aux enfants. Vous n'exigeriez pas de votre enfant qu'il sache courir avant qu'il puisse se mettre debout. Au niveau des apprentissages, la logique est la même. Chaque apprentissage se construit sur base d'apprentissages plus élémentaires. D'autres encore ne seraient possibles qu'à partir d'une certaine maturation du système neuronal. Il est donc important de connaître les étapes de développement naturel de l'enfant avant de le confronter à des exigences qui pourraient le mettre en situation d'échec. Enfin, certains enfants ont besoin de plus ou de moins de temps que les autres pour atteindre un même objectif. Le temps éducatif devrait donc prendre en compte ces différences et permettre à chaque enfant de progresser selon son rythme d'apprentissage. L'enfant a besoin de temps pour intégrer et assimiler les nouvelles informations¹.

Les données issues de la chronobiologie et de la chronopsychologie ont également mis en évidence une variation périodique de l'activité intellectuelle des jeunes. Et une inadéquation avec le système d'enseignement actuel. Le choix du moment de la journée, de la semaine ou de l'année a énormément d'importance pour l'apprentissage d'une tâche. Les données scientifiques révèlent que les jeunes peuvent se développer plus harmonieusement si nous respectons davantage leur rythme naturel. Or la tendance de notre système actuel est de faire un amalgame entre exigences économiques, traditions religieuses et coutumes sociales.

Le choix du bon moment

Sur la journée, les fluctuations de performances intellectuelles varient. Durant les débuts de matinée et d'après-midi, les enfants ont plus de dif-

ficultés à rester vigilants et attentifs, et donc, de traiter les informations, de les comprendre et de les apprendre. Consacrez ces périodes à des activités de rappels, sportives ou artistiques. Ces variations journalières vont dépendre aussi d'un certain nombre de facteurs : l'âge de l'enfant; le niveau scolaire de l'enfant; la maîtrise de la tâche. Dans l'idéal, par exemple, un enfant de 6 ans ne devrait pas travailler plus de 4 heures par jour en tout.

Sur la semaine également, des fluctuations sont également constatées après les week-ends ou une période de congé. La dérégulation de la semaine scolaire entraîne une désynchronisation des performances. Les scores des enfants sont nettement plus faibles les lundis qu'en milieu et fin de semaine. L'enfant a besoin de se réadapter après chaque période de congé. Le vendredi est très variable selon les enfants, car, situé en fin de semaine, il accumule la fatigue des jours précédents, ce qui peut retentir sur les capacités des plus vulnérables.

Enfin, des variations annuelles sont aussi observées. Une semaine de congé n'est pas suffisante pour permettre à l'enfant de récupérer. Une véritable récupération ne s'effectue qu'au bout de cinq jours minimum. Ce n'est qu'après une semaine que les rythmes se stabilisent et que l'enfant installe un nouvel équilibre. En somme, les petites vacances sont trop courtes et les grandes vacances sont trop longues.

Outre la composante psychologique, le rythme biologique de l'enfant est également important. Le sommeil contribue à un développement harmonieux, restaure les fonctions de l'organisme, permet de lutter contre la fatigue et favorise les apprentissages. La quantité, la qualité et la régularité de ce sommeil sont donc essentiels. Or les rythmes scolaires actuels provoquent un réveil trop tôt, mauvaise humeur et fatigue.

Nous l'avons vu, il n'existe donc pas un rythme, mais des rythmes à prendre en compte dans chaque démarche éducative visant un développement harmonieux de l'enfant. Respecter le(s) rythme(s) naturel(s) de chacun est essentiel. Les démarches d'instruction différenciée seraient donc les solutions d'avenir? Il semble que oui. Il convient en tout cas de trouver des solutions pour réadapter l'enseignement, induire ainsi une plus grande égalité des chances et réduire l'échec scolaire.

Éric Stranen

1. La lecture du livre *Les âges de la vie* d'Helen Bee et Denise Boyd vous permettra de poursuivre cette réflexion.

Plus qu'un simple rêve, la cabane est une invitation au bricolage, une aventure à construire, un outil pédagogique à part entière. Elle est aussi un support privilégié pour aborder avec les enfants des notions telles que l'architecture, les matériaux, les relations avec la nature. S'adressant directement à l'imagination de chacun, elle permet aux plus jeunes d'interroger le réel et d'aborder celui-ci en intervenant à leur niveau.



La pédagogie au fond

Qui ne se souvient des cabanes de son enfance où il faisait bon se réfugier et jouer à l'explorateur ou à Robinson sur son île? Perchée en haut d'un arbre ou nichée près d'une mare, la cabane fait aujourd'hui figure de nouvel art de vivre. Les séjours en hutte se multiplient à l'instar des autres modes de villégiatures alternatifs, plus écologiques, plus proches de la nature, révélateurs d'une certaine forme de dépouillement et de retour sur soi. Mais faite pour durer ou éphémère, la cabane reste le royaume par excellence de l'enfance, le coin rêvé de tout gosse. Un lieu au confluent du maternel et du paternel, entre ventre protecteur et aiguillon vers l'ailleurs inconnu. Une ode intemporelle à l'imaginaire, à la joie, à la découverte et à l'aventure. Une ode à l'apprentissage aussi! On peut même parler de vertus pédagogiques de la cabane. Une riche bibliographie rappelle que celle-ci est, avec la promenade urbaine, l'un des exercices avérés de la pédagogie active pour inciter l'enfant à découvrir son environnement, à manipuler des matériaux et expérimenter la construction. La « passion enfantine des cabanes et des tentes » est même décrite par Roland Barthes qui voit dans le fait de s'enclorre et de s'installer, le rêve existentiel de l'enfance. De

cabanes il en est aussi question dans la philosophie du jeu libre chère à la pédagogie Steiner, source de la créativité selon son fondateur.

Communauté des cabanes

En France, c'est d'ailleurs la cabane qui fut naguère le moteur d'un vaste programme pédagogique. Élaborée et conduite par le ministère de l'Éducation nationale, le Scérén et l'Institut français d'architecture pendant l'année scolaire 2001-2002, l'opération « Cabanes. Construis ton aventure! » visait à impulser dans les écoles primaires un travail de sensibilisation à l'architecture. En accord avec les principes du plan « Les arts à l'école » fondés sur la pédagogie de projet et l'éducation sensible et expérimentale, cette opération invitait les enseignants des écoles primaires, des artistes, architectes, paysagistes, artisans... à élaborer ensemble un projet artistique et culturel original aboutissant à la réalisation effective d'une cabane. L'opération fut un véritable succès. Près de quatre-cents classes se portèrent candidates pour participer à l'aventure, et plus de deux-cents seront effectivement suivies de façon approfondie. Le projet donnera naissance à un livre, une exposition-atelier au Futuroscope de Poitiers, et surtout à une vaste « communauté des cabanes » ras-

Ma cabane Picasso

La cabane a marqué les plus grands esprits. Même certains artistes y ont pris goût et ont possédé la leur. C'est le cas de Le Corbusier, mais aussi de Picasso qui s'en servit d'ailleurs comme thème pour certaines de ses peintures. L'anecdote a donné à l'artiste-scénographe française **Lise Couzinier**, familière des interventions en milieu scolaire, l'idée de mettre sur pied un projet artistique et pédagogique d'un genre un peu particulier : faire approcher l'art et plus particulièrement le cubisme, mouvement artistique phare du XX^e siècle, par l'intermédiaire de la confection d'une cabane ! Lancé en 2009, le projet a occupé une année durant des élèves de classes de maternelles et d'élémentaires de la ville d'Aix-en-Provence. Il s'est concrétisé par l'exposition de trois cabanes à la Cité du Livre d'Aix et a connu un prolongement en 2010 avec la fabrication d'une cabane/borie en papier mâché.

📖 **Plus d'Infos ici**

du jardin

semblant l'ensemble des acteurs engagés dans l'aventure. Un site plateforme fut même créé pour l'occasion, aujourd'hui malheureusement disparu, qui permettait à chaque élève de tenir et enrichir un cahier de projet multimédias, de feuilleter ceux des autres élèves, de les commenter, d'entamer une relation épistolaire avec des écoles parfois situées dans des communautés très lointaines.

Maisons d'enfants

Plus ancien, il date de 1997, le projet « Maisons d'ici et d'ailleurs, d'hier et d'aujourd'hui, du réel à l'imaginaire » tourne lui aussi autour du thème de la hutte ancestrale. À l'origine, les enfants de l'école maternelle de Saint-Maurice-en-Trièves (Isère, France), une école intercommunale comprenant une classe de vingt-et-un élèves âgés de trois à six ans, avaient même émis le souhait de construire une vraie cabane dans la cour. Pour des raisons de réglementation, le projet fut remis à plus tard. Mais le rêve de cabane ne fut pas tout à fait abandonné et déboucha sur une phase d'observation des cabanons du village, qui s'étendit bien vite à l'ensemble des constructions des environs, de l'ancienne fonderie d'or à la ferme du berger, du pont aux fontaines locales, de l'église aux restes du château dis-

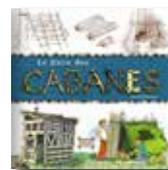
paru ! Mieux encore, le désir de construire une cabane a conduit enfants et instituteur du bâti réel aux maisons dans l'art, la littérature, la philosophie et l'univers enfantin, débouchant sur une exposition de dessins et de maquettes en volumes, et un livre qui rassemble les œuvres de la classe et décrit la pédagogie et le déroulement du projet. Une belle réussite là aussi, remplie de créativité et de fantaisie, et qui prouve que plus que jamais, la cabane est une porte ouverte vers l'imagination, un croisement merveilleux entre art et technique, théorie et pratique, rêve et réalité. ☒

Didier Dillen

Pour poursuivre la réflexion et l'aventure !

Cabanes et abris.

Renée Kayser. Éd. Milan. Collection Carnets de nature. 6 €.



◀ Le livre des cabanes.

Louis Espinassous, Amandine Labarre, Christian Verdun. Éd. Milan. Collection « Accros de la nature ». 13,50 €

À l'école des cabanes.

Ce catalogue de l'opération *Cabanes, construis ton aventure*, détaille les meilleures expériences pédagogiques menées par les enseignants du primaire avec des intervenants :

architectes, artistes et plasticiens.
Éd. Sujet - Objet, Jean-Michel Place. 22 €.

Maisons d'enfants.

Projet pédagogique de l'école maternelle Saint-Maurice-en-Trièves. www.icem-pedagogie-freinet.org

BIEN-ÊTRE

Essences essentielles

L'aromathérapie pour une année scolaire sereine

La fin de l'été sonne pour de nombreux enfants le retour du rythme scolaire. Que la classe soit donnée à l'école ou à la maison, les huiles essentielles peuvent accompagner de façon bénéfique les petits et les grands dans les apprentissages, et les petits bobos qui les accompagnent parfois.



Isabelle Masson-Loodts

Journaliste indépendante, Isabelle Masson-Loodts s'est spécialisée dans les thématiques liées à l'environnement, au jardin et à l'éco-consommation. Elle collabore depuis plusieurs années avec la télévision belge (Le Jardin Extraordinaire, Sans Chichis), la radio et la presse magazine (Tempo Verde, Nest, Le Vif, Gaél...).

Retrouvez-la et suivez-la sur son blog intéressant et astucieux : www.madamenature.be

Même lorsque leurs apprentissages se déroulent dans les meilleures conditions, nos petits ne sont pas à l'abri des émotions. Il en va ainsi de la vie, qui nous confronte dès le plus jeune âge à des expériences générant en nous des réactions inattendues. Le temps de l'enfance est aussi celui où on apprend à se connaître. Les petits stress vécus lors de cette période intense de découvertes sont formateurs de nos personnalités, mais il arrive aussi qu'ils deviennent des obstacles, heureusement la plupart du temps temporaires. L'aromathérapie aide les plus jeunes comme les adultes à passer ces caps en douceur.

Pour les petits aussi

Sur son **blog**, Danièle Festy donne quelques conseils aromathérapeutiques efficaces et sans danger, adaptés aux petits bouts (dès 6 ans) qui craignent la rentrée :



LE TEMPS DE L'ENFANCE
EST AUSSI CELUI OÙ L'ON
APPREND À SE CONNAÎTRE

appliquer par exemple 2 gouttes d'huile essentielle de marjolaine sur le plexus solaire et les poignets 2 à 3 fois par jour, ou préparer le soir un bain aromatique apaisant en diluant 4 à 10 gouttes (selon l'âge de l'enfant) d'HE lavande vraie dans 1 cuillère à dessert de base pour bains. L'aromathérapeute suggère aussi de diffuser quelques gouttes d'essence d'orange douce ou de mandarine dans la chambre 15 minutes le matin avant le départ à l'école, et le soir au coucher. Dans son livre « Je ne sais pas utiliser les huiles essentielles » (Editions Leduc S., 2012), l'auteure propose aussi d'utiliser HE de lavande vraie, de petit grain bigaradier et de camomille noble pour lutter contre l'hyperactivité et les troubles de la concentration. Il faut pour cela diluer 2 gouttes de chaque HE dans une cuillère à soupe d'huile végétale de bourrache et appliquer le mélange en massage sur tout le corps, le soir, jusqu'à amélioration, en combinant avec la diffusion d'HE de lavande vraie le soir dans la chambre. »

3 astuces d'aromathérapie
pour une année scolaire toute en douceur

I. En cuisine

Recette de choco sans huile de palme, parfumé à l'huile essentielle de Bergamote. Une alternative au choco industriel qui fera sourire toute la famille le matin! En effet, l'huile essentielle de Bergamote a un effet antidépresseur, et les huiles essentielles d'agrumes en général sont utiles contre le stress et l'anxiété. Ce choco a l'avantage d'être directement tartinable en sortant du réfrigérateur!

Ingédients

500 g de beurre, 1/2 l de lait, 800 g chocolat noir, 10 c. à soupe rases de sucre, 2 œufs, 3 à 6 gouttes d'HE.

Recette :

- faire fondre lait et beurre à feu doux
- quand le beurre est à moitié fondu, y ajouter chocolat concassé et sucre
- remuer régulièrement à la cuillère en bois

Quand tout est bien fondu, hors du feu, ajouter les œufs entiers légèrement battus puis passer au mixeur. Mettre en pots et conserver au frigo... le temps qu'il résiste à votre appétit! :-)



2. En soin anti-poux

Prévention, 2 gouttes HE (huile essentielle) de lavandin super sur la nuque et derrière les oreilles avant le départ à l'école. En traitement, 2 gouttes HE lavandin super+ 2 gouttes HE d'arbre à thé+ 2 gouttes HE de romarin à camphre. Diluez le tout dans 5 ml d'huile vierge de jojoba. Appliquez sur les cheveux humides, au peigne fin pour enrober chaque cheveu d'huile. Laisser poser 2h en enfermant le tout dans une serviette, shampooinez, renouveler le lendemain et 8 jours plus tard.

3. Bleus et bosses

Pour apaiser les bleus et bosses, coups, hématomes et autres contusions issues parfois de la cour de récré : on peut appliquer quelques gouttes d'un mélange composé de 3 ml d'HE d'Hélichryse italienne et de 2 ml d'HE de Laurier Noble, juste après le choc, puis renouveler les applications quotidiennement durant 2 à 3 jours.

» Les bobos de bambins

Dans le même esprit, le spécialiste belge de l'aromathérapie Dominique Baudoux préconise, dans son livre « Les bobos de bambins » (paru aux Editions Amyris, en 2013), d'utiliser l'HE de Laurier noble aussi appelé Laurier des Césars pour aider l'enfant à affronter ses peurs, celles de Camomille noble et/ou de Marjolaine des Jardins pour favoriser la concentration, ainsi que le Ravintsara pour accompagner le sommeil. Contre les troubles nerveux qui peuvent accompagner les bouleversements affectifs inévitables durant l'enfance (et toute la vie), Dominique Baudoux insiste néanmoins : « le travail de rééquilibration nerveuse devrait intégrer la constitution ou le tempérament qui caractérise l'enfant en tant qu'être unique. (...) Nous trouverons assurément une huile essentielle qui accrochera davantage un enfant plutôt qu'un autre. Il s'ouvre à vous un jeu olfactif où ce sens intuitif élirait l'huile essentielle dont l'organisme vivant a besoin à cet instant pour harmonier non seulement l'esprit et les émotions mais encore l'ensemble des fonctions organiques de l'individu. Pour cette raison, je donnerai le choix de plusieurs huiles essentielles actives pour un même symptôme. »

Rituel harmonisant

Pour utiliser ces précieuses huiles essentielles, le diffuseur à sec ou à ultrasons reste une valeur sûre : Dominique Baudoux conseille de diffuser 3 à 5 gouttes d'HE pendant une heure au moment où l'action est attendue. Son livre réunit bien d'autres trucs, astuces, remèdes, et autres explications adaptées à l'utilisation des HE chez les enfants de 0 à 12 ans. Comme ce qui convient aux plus jeunes convient aux plus âgés, ces conseils vous permettront de composer une trousse d'aromathérapie familiale très utile. À retenir, pour finir : le protocole conseillé par l'auteur et associant toucher et olfaction. Ce geste est simple, mais efficace : il s'agit de poser une goutte d'huile essentielle (choisie avec toutes les précautions d'usages en aromathérapie) mélangée à une goutte d'huile végétale de noyaux d'abricot sur la face interne de chaque poignet puis de joindre les mains pour former une « cathédrale » et d'en recouvrir le nez avant de pratiquer 3 longues inspirations... Un petit rituel harmonisant à accomplir chaque fois que l'on en ressent le besoin, suite à de petites ou grandes émotions... Et quel que soit l'âge! ✕

Isabelle Masson-Loodts

JURIDIQUE

TOUS ÉGAUX FACE À L'ALLOCATION DE RENTRÉE ?

Qui dit rentrée, dit prime de rentrée scolaire. Jackpot ? Pas certain. Tous ne sont pas égaux face à cette prime. En France et en Belgique, la situation varie. Pour les distraits du fond de la classe, Slow Classes récapitule. Tous à vos cahiers !

La prime de rentrée scolaire, aussi appelée allocation de rentrée scolaire ou supplément d'âge, est un supplément annuel aux allocations familiales, versé au mois d'août, comme aide aux dépenses spécifiques concernant la rentrée scolaire de l'enfant. L'allocation de rentrée scolaire est donc liée aux allocations familiales. Mais la réglementation varie d'un pays à l'autre.

En Belgique, la règle de base stipule que les allocations familiales et de rentrée scolaire sont inconditionnelles de la naissance de l'enfant à ses 18 ans. Elles sont versées par la caisse d'allocations familiales, elle-même déterminée par le travail du parent attributaire (prioritairement le parent salarié ou fonctionnaire au moins à mi-temps, sinon l'indépendant). Passé l'âge de la majorité, les allocations sont maintenues sous conditions d'un enseignement reconnu, d'une formation ou d'un apprentissage et ce tant que le jeune ne dépasse pas un certain seuil de revenu, argent notamment gagné via un travail d'étudiant ou la rémunération en tant qu'apprenti.

C'est ici que les parents français bondissent. Premièrement, en France, si les allocations familiales sont versées dès la naissance, l'âge minimum pour bénéficier de l'allocation de rentrée scolaire est de 6 ans, soit l'âge d'entrée au cours préparatoire. Ensuite, l'inscription dans un établissement ou un organisme d'enseignement public ou privé est la condition *sine qua non* pour bénéficier de l'allocation de rentrée.

C'est ici que le bât blesse. En effet, si la loi française permet de choisir l'instruction en famille (IEF), elle n'offre pas le même soutien qu'aux familles ayant opté pour une instruction « traditionnelle » ou pour les cours du Centre

national d'enseignement à distance (CNED). Pourtant, il suffit de parcourir les blogs de ces familles pour comprendre qu'elles aussi font face à des dépenses spécifiques liées, entre autres, à la rentrée. Ainsi, elles multiplient les canaux d'instruction : grosses dépenses en livres, abonnements de magazines, locations de DVD, abonnements de théâtre, etc. Elles organisent des sorties dans de nombreux musées et mettent sur pied des activités extrascolaires... Le budget est conséquent. Sans compter que dégager du temps pour ses enfants demande le plus souvent de quitter son travail ou réduire son horaire, et donc son salaire.

Enfants instruits à la maison ou en voyage : discriminés ?

Beaucoup s'interrogent sur ce choix qu'a fait la France de ne pas leur verser d'allocation de rentrée. C'est à se demander s'il ne s'agit pas d'une manière de punir les partisans de cette philosophie de vie. Ou pire, de discriminer leurs enfants. D'autant plus que le climat entre les parents et le ministère de l'Éducation nationale reste tendu. Si l'assimilation des parents adeptes de l'IEF avec des mouvements sectaires est levée, les modalités de contrôle de la bonne instruction de ces enfants donnent lieu à de vifs débats. Un dialogue a effectivement pu être (r)établi entre le ministère et les associations de parents, mais de grandes incompréhensions semblent encore régner.

Mais il n'y a pas que pour les parents ayant retiré les enfants de l'école de manière permanente que la question de l'allocation de rentrée scolaire se pose. Il existe des aventuriers d'un autre type pour qui l'instruction à l'école n'est pas possible : les voyageurs en famille.

La réglementation en vigueur en Belgique considère que si les parents décident de voyager en tant que touristes, c'est à dire de ne pas travailler hors du pays et d'y rester domiciliés, les allocations et leurs suppléments leur sont garantis. En effet, c'est le travail, ou le dernier travail, exercé par le parent attributaire qui donne droit aux allocations familiales et leurs suppléments. Il faut donc que ce dernier continue pendant le voyage à remplir les conditions nécessaires pour rester attributaire.

Si le parent attributaire travaille à l'étranger, il doit donc le signaler afin que la caisse belge ferme son dossier. À charge pour lui de faire une autre demande dans son nouveau pays – à condition toutefois qu'une caisse d'allocations familiales y existe. Et si les parents ne sont plus domiciliés en Belgique, il leur faudra, pour continuer à bénéficier des allocations familiales et de leurs suppléments, fournir la preuve que le pays de résidence ne verse pas d'allocations familiales. En ce qui concerne la France, les allocations ne sont versées qu'à des familles résidant effectivement en France. Si la famille se trouve hors du territoire plus de six mois, (consécutifs ou non), elle perd ses allocations. De plus, la famille est tenue de signaler tout changement de résidence à sa caisse d'allocations familiales. Si le voyage dure moins de six mois, alors l'inscription au CNED permet de conserver les allocations familiales ainsi que l'allocation de rentrée.

Rien n'est donc simple au pays de l'instruction alternative et il vaut mieux être bien informé avant d'opter pour l'une ou l'autre filière. ✕

Malvine Cambron

Plus d'informations ?

Les allocations familiales en **France**
Les allocations familiales en **Belgique**



PROJET DURABLE

Avec Slow Classes, vous soutenez une école du Monde

Les processus d'apprentissage sont multiples et les lieux d'apprentissage sont aussi variés que les démarches qui les sous-tendent. Dans un coin de la planète, une société de consommation poussée à son paroxysme lève le voile sur des enjeux humains et planétaires.

On parle de décélération et de démarches alternatives. Ailleurs, on s'engouffre avec frénésie dans une instruction hyper compétitive, dictée par des considérations qu'une autre histoire a inspirées. Ailleurs encore, la question ne se pose même pas. Les enfants triment pour subvenir à des besoins fondamentaux. L'instruction, c'est optionnel. Ceux-là ne voient pas (encore) que c'est pourtant le meilleur outil de leur développement. L'école, quand il y en a une, c'est juste quelques tables, et peut-être un tableau noir. Parfois, on ose même lui rêver un toit... On ne se pose au-

cune question de socio-pédagogie. On tente de (sur)vivre et de se construire un espoir. C'est la leçon du jour. Chaque jour.

Slow Classes ne veut pas susciter des réflexions confinées à une parcelle de planète, privilégiée. Le développement d'une société plus durable passe par une approche globale de l'instruction. C'est pourquoi nous avons décidé de dédier une partie du produit de la vente du magazine à un projet d'école, quelque part dans le monde. Dans chaque numéro, le projet soutenu vous sera présenté. Et nous vous livrerons les chiffres de l'aide consacrée à l'occasion du numéro précédent.



Créée en 2009, l'association a pour but de venir en aide aux populations rurales du Laos à travers des projets de développement multipolaires (éducation, santé, accès à l'eau,...).

Le village de Houa Nam Bak



Pour ce premier numéro, nous soutenons le projet d'école de l'Association Houa Nam Bak, au Laos.

Le Laos, pays enclavé entre la Chine, la Thaïlande, le Myanmar, le Vietnam et le Cambodge, est un des pays les plus pauvres d'Asie du Sud-Est. Sa population, majoritairement rurale, rencontre de multiples difficultés, notamment en ce qui concerne l'accès à l'eau, aux soins de santé de base ou à l'école. C'est tout particulièrement le cas des ethnies minoritaires habitant les zones montagneuses qui abondent dans le pays et notamment dans la province d'Oudomxay, dans laquelle les projets de l'association Houa Nam Bak sont situés.

Concrètement, en concertation avec les autorités et les populations locales, l'association cherche à améliorer les conditions de vie des habitants de la commune de Houa Nam Bak, située à 31 km de la ville d'Oudomxay, chef-lieu de la province homonyme. Cette commune est composée de 3 villages, Ban (En lao, Ban signifie village) Houa Nam Bak (1768 habitants), Ban Sene Lat (896 habitants) et Ban Sene Sou Vanh (590 habitants). La population des ces villages est multiethnique (75% des habitants sont de l'ethnie Khmu et 25% sont de l'ethnie Hmong). Les villageois vivent principalement d'une agriculture de subsis-

tance (culture du riz sur brûlis ou en rizière, potager, élevage), tout en commerçant des produits de la forêt avec la ville d'Oudomxay. Certains villageois pratiquent également la pisciculture, l'apiculture et la culture du café.



» **ÉDUCATION : Financement de la bourse de fonctionnement de l'école de Houa Nam Bak**

L'association a commencé ses activités au Laos à travers le parrainage de l'école de Houa Nam Bak, en partenariat avec l'association française « Compte sur demain ». Initié à titre privé, le financement a été repris à partir d'avril 2009, lors de la création de l'association.

L'école de Houa Nam Bak est un établissement scolaire important dont le nombre d'élèves est en augmentation chaque année. 581 élèves étaient inscrits à l'école pour l'année scolaire 2012-2013, répartis entre la première année primaire et la quatrième secondaire.

Le parrainage de l'école consiste en une bourse de fonctionnement d'approximativement 150 € par mois qui est gérée par le directeur de l'école et les autorités du village. Ce financement permet notamment le paiement des professeurs « hors-quotas » qui ne reçoivent pas de salaire officiel de l'état, l'achat de fournitures scolaires et l'amélioration de l'infrastructure. Depuis sa création, la bourse a notamment permis d'investir dans la pisciculture, l'élevage et un potager communautaire. Sous l'impulsion de la bourse, la mise en place progressive de la fin du cycle secondaire est envisagée par l'école. En effet, la quatrième secondaire a pu être créée en 2010 et l'ouverture d'une cinquième secondaire en septembre 2013 est actuellement à l'étude par l'établissement.

Les 581 élèves ne sont pas répartis de manière homogène entre les différentes classes. Une plus forte proportion d'élèves se retrouve dans le cycle primaire. De la même manière, on observe une parité filles/garçons des élèves jusqu'en première secondaire, mais le pourcentage de filles assistant aux cours s'effrite à partir de la deuxième secondaire. Ces deux phénomènes sont illustratifs d'une tendance à retirer de l'école les enfants à la fin du cycle primaire ou peu après celui-ci, et en particulier les filles qui interviennent beaucoup plus dans les tâches ménagères (collecte de l'eau et du bois) auprès des parents. Un projet spécifique favorisant l'accès des filles à l'école est envisagé par l'association.

Écoles de Ban Sene Lat et Ban Sene Sou Vahn

Ban Sene Lat et Ban Sene Sou Vahn, les deux autres villages composant la commune de Houa Nam Bak, possèdent chacun une école. L'école de Ban Sene Lat propose la totalité du cycle primaire. L'école de Sene Sou Vahn propose uniquement les trois premières années de celui-ci.

Le parrainage de ces écoles, à travers une bourse mensuelle ou la construction ponctuelle d'infrastructures, est étudié actuellement par l'association. La construction d'une petite école à Sene Sou Vahn pour remplacer le bâtiment actuel est ainsi envisagée. ✕



Houa Nam Bak, l'élevage de cochon ↑
les étangs de pisciculture ↓ et les potagers de l'école ↘



Le toit de l'école de Sene Lat a été reconstruit par les villageois.



CONTACT

Houa Nam Bak asbl
17, rue Monty
B-5340 Sorée (Belgique)
www.houanambak.be
houanambak@gmail.com

ART

Les dessins se dévoilent aux « grandes personnes »

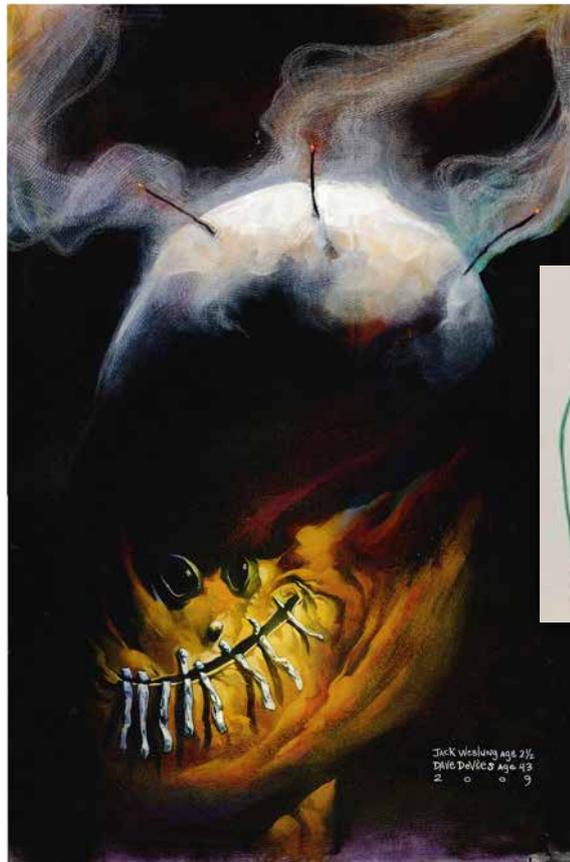
Derrière *The Monster Engine*, il y a Dave DeVries. Un génial illustrateur new-yorkais qui révolutionne le dessin d'enfant. Et surtout, les représentations que l'on s'en fait.

Une silhouette maladroite prend subitement des allures de créature fantasmagorique qui vous interpelle furieusement. Sans artifice ni trucage. Juste une palette de couleurs et une bombe de créativité. Je projette simplement les dessins d'enfants et en retrace fidèlement chaque ligne. Ensuite, en combinant logique et instinct, je peins l'image, avec des mélanges de couleurs acryliques, des crayons et un aérographe, de manière aussi réaliste que possible, explique Dave DeVries.

Les traits enfantins se parent alors d'une étonnante profondeur. Souvent, les adultes ne prêtent pas attention aux dessins des enfants. La plupart des « grandes personnes » ne voient pas leur génie. Pour les adultes, tout est une question de logique. Alors que les enfants ont aussi leur logique, même si ce n'est pas une logique linéaire. J'y vois plutôt une logique circulaire, en ce qu'elle peut s'affranchir de ces tangentes – juste pour faire le plus grand tour qu'on puisse imaginer, avant de revenir et avoir du sens. Mais si vous vous en tenez à une trajectoire linéaire, une logique très académique, vous ne les suivrez pas.

S'exposer au ridicule

Les enfants y livrent aussi toute leur spontanéité. Il n'y a pas de gêne, dans leur monde. Ils vous suggéreront une idée qui, issue d'un adulte, aurait été embarrassante. Les jeunes enfants ne s'inquiètent pas de se sentir ridicule, bête ou stupide. Il n'y a pas de filtre. J'ai toujours pensé que pour réellement accéder à cette créativité, vous devez vouloir vous exposer. Voici un bon exemple. Si vous avez déjà été à un ma-



Basé sur un dessin de Jack Weblung, 2 ans et 1/2.



Dave DeVries

www.themonsterengine.com



Basé sur un dessin de Jack Weblung, 2 ans et 1/2.

riage, avez-vous déjà remarqué que les jeunes enfants courent sur la piste de danse à en faire presque trébucher les adultes ? Ma théorie est que lorsqu'ils observent la piste, ils y voient des adultes agir comme eux. Une piste de danse, c'est le seul endroit où il est possible, pour un adulte, de se comporter physiquement comme un enfant. Il est désinhibé. Les gens font des choses

sur la piste qui seraient complètement ridicules dans un autre contexte. Sur ce petit carré de plancher, les adultes baissent leur garde et se comportent comme des enfants. La différence, c'est que les enfants sont comme ça 24h/24 et 7j/7. Une belle leçon. Comme une invitation à retrouver son âme d'enfant, non ?

Nathalie Dillen

Le premier d'une collection de documents inédits...

Les bulletins de personnages qui ont marqué l'Histoire. Slow Classes s'est demandé quels élèves ils auraient été, s'ils avaient fréquenté l'école ? Une reconstitution arbitraire, bien sûr. Mais elle livre néanmoins un éclairage intéressant sur l'évolution des connaissances et les mécanismes de pensée.

Par Nathalie Dillen

Élève : **Cristobal Colon** (15 ans)

Matricule : **1511117**

Né à : **Gênes**, le 17 novembre 1451

Parents : **Domenico Colon** (Tisserand)
et **Suzana Fontanarossa**

Adresse : **Impasse de la Ietée, 7**
Gênes, Italie

Commentaires du Conseil de classe et rapport du Conseil de guidance

Gênes, le 30 juin 1466

Mathématiques 6/20

Surprenants élans d'abstraction. Vous pensez que ce "zéfiro", qui n'est rien d'autre qu'un dérivé du "sifr" arabe, et qui désigne "le vide" ou "le gain", doit être intégré au système de numérotation ? Vos échos de Bagdad, cette cour du calife Al-Mansur, n'ont rien de rationnel. Désigner le vide, c'est une chose. Le marquer, soit. Mais le considérer comme un chiffre ?! Sa graphie inspirée de la voûte céleste ne vous fait-elle pas perdre le sens commun ? L'évaluation de la distance des astres que vous en faites, est erronée !

Langue maternelle 10/20

LITTÉRATURE : Votre travail comparatif des écrits de Marco Polo et du "Livre des merveilles du monde" de Jean de Mandeville est bien construit et largement documenté. Attention, toutefois, à ne pas vous laisser emporter dans une prose trop idéalisée, parfois naïve.

ÉCRITURE ET ORTHOGRAPHE : Déplorables. Si les tracés sont acceptables, les relevés des noms des ports rendent les "portulans" absolument inutilisables ! Et vous prétendez naviguer ?!

Seconde langue 14/20

ESPAGNOL : Belle maîtrise orale. Vous avez la pratique et l'assurance. L'accent tonique est à revoir, parfois. À l'écrit, les tildes sont encore trop aléatoires. Je vous conseille quelques stages d'été dans la péninsule Ibérique.

Sciences 19/20

PHYSIQUE : Parfaite manipulation du compas. Les exercices de référence de direction permettent une juste mesure des angles horizontaux par rapport au Nord. Votre maîtrise de l'astrolabe est impressionnante. Et votre compréhension des tables de déclinaisons du soleil, remarquable ! L'élève a dépassé le maître. Vous interprétez aussi remarquablement les phénomènes naturels.

BIOLOGIE : Votre curiosité pour de nouvelles espèces augure un bel appétit de découvertes.

Histoire 15/20

Votre audace est bien d'époque, cher Cristobal. Depuis que Constantinople est tombée, nous avons perdu tout rempart contre les Ottomans. L'expansion musulmane semble inéluctable. Vous évoquez ce mystérieux royaume chrétien du Prêtre Jean. Peut-être pourrions-nous prendre les infidèles en tenaille et changer le cours de l'histoire ? Aujourd'hui, nous voyons affluer savants, lettrés et artistes grecs et nous redécouvrons les savoirs de l'Antiquité. Nous "renaissons", en quelque sorte. Votre fraîcheur tombe à point...

Géographie 7/20

Je partage votre connaissance et votre admiration pour les travaux d'Aristote. Nous admettons que la Terre est ronde. J'ai pu aussi me pencher sur cet audacieux globe de Martin Behaim, ainsi que sur l'Imago Mundi de Pierre d'Ailly... Mais vous négligez les calculs d'Eratosthène, le bibliothécaire d'Alexandrie. Votre TFE, fondé sur les calculs de Ptolémée et de Marin de Tyr, vous mène à une mesure de la circonférence terrestre très approximative, et même dangereuse ! Bientôt vous nous direz sans doute qu'on peut aisément affronter le terrible Léviathan, franchir le cap de la peur et voguer sur des mers en ébullition ?!

Economie 16/20

Votre réflexion sur le contournement de la puissance ottomane détenant le monopole du commerce vers les Indes, est intéressante. L'exportation de produits agricoles, d'armes, d'esclaves et des produits textiles permet en effet une balance des paiements favorable. Et un nouvel apport de richesses stimulerait notre développement. Attention cependant, car votre étude néglige l'amortissement des actifs immobilisés, ainsi que les intérêts liés aux conditions de financement, et les risques du capital humain investi.

Votre suggestion de "repartimiento" du travail forcé des indiens en échange d'une évangélisation pourrait doper aussi les flux du marché. Bravo !

Votre deuxième place au Concours inter-Républiques, derrière le Florentin Amerigo Vespucci, ne doit pas vous décourager ! Vous parviendrez certainement à le devancer, j'en suis convaincue. Avec de la persévérance et votre audace, vous parviendrez à franchir des horizons prometteurs !

Philo 7/20

Vous instrumentalisez la morale de Thomas d'Aquin. La conclusion de votre dissertation souligne des propos rationnels et opportunistes. Vous négligez la fin suprême. L'homme doit s'insérer dans l'ordre de l'Univers tel qu'il a été voulu par Dieu, c'est-à-dire le connaître et l'aimer.

L'être que vous êtes, composé d'une âme et d'un corps, doit cheminer avec toutes les inclinations sensibles, toutes les passions, tous les amours, afin d'arriver à la fin suprême et dématérialisée: le bonheur dans l'ordre naturel et la Béatitude dans l'ordre surnaturel.

Education artistique 5/20

Analyse satisfaisante de la mise en perspective de la "Trinité" de Masaccio. Mais déplorable mosaïque décorative : un dessin au fusain malaisé, les tesselles massacrées, le mortier qui prend trop vite et un assemblage pour le moins fantaisiste !

À recommencer !



Le bulletin de Cristobal Colon

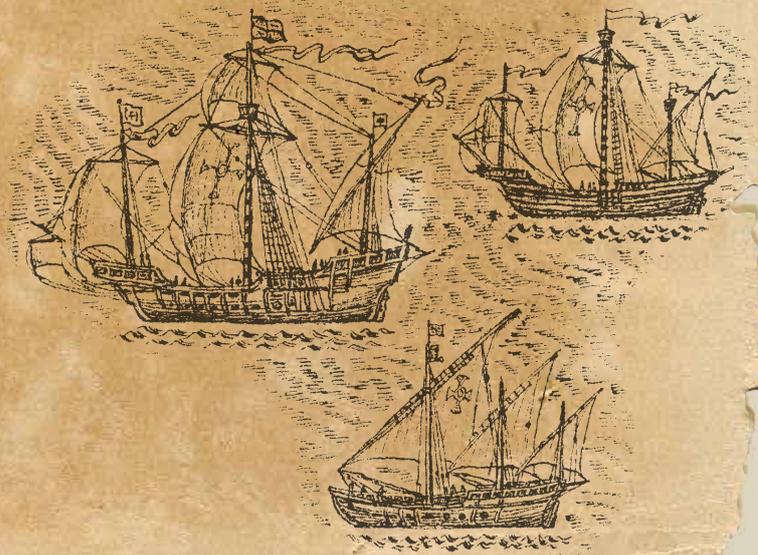
» Religion 10/20

Vos idéaux sont nobles. Porter la bonne nouvelle au grand Khan de Chine, convertir de pauvres âmes en perdition, trouver le jardin d'Éden, ce paradis que nous premiers parents nous ont fait perdre mais que nous n'avons pu effacer de notre cœur... Mais votre ferveur vous amène à des proférer des propos insensés. Croire qu'il existe des lieux où les choses puissent être suspendues de bas en haut pourrait vous mener, un jour, devant ce Tribunal du Saint-Office de l'Inquisition, qui se prépare. Je ne puis risquer d'avaliser vos propos.

TOTAL : 56 %

Le Conseil de classe délivre une attestation de réussite et autorise l'élève à passer dans la classe supérieure. Le Conseil de guidance suggère néanmoins une réorientation.

Les mathématiques et la géographie comportant de graves lacunes, une filière plus théorique, dans la recherche économique par exemple, lui conviendrait mieux. Une aventure à travers les océans, comme il semble l'envisager, n'est en tout cas pas réaliste, ni envisageable. Sous peine d'échec, et de graves dangers. ☒



Technologie 13/20

Votre maquette d'un système d'élevation des eaux par l'actionnement d'une roue à godets est amusante et astucieuse. Difficile d'imaginer le développement d'un tel système d'irrigation. Mais pourquoi pas ? Il suffisait peut-être juste d'y penser ! Comme votre œuf dur qui tient tout seul. L'en souris encore...

Education Physique 12/20

Il faut absolument travailler la résistance. Bonne endurance. Souffle remarquable. Vous rêvez de partir en haute mer ? La navigation a révélé tous les dangers des vents inversés, la force des alizés et des houles gigantesques. Avec encore un peu d'entraînement, vous serez prêt !

Compétences transversales

Socialisation difficile. Caractère tempétueux et intrépide. L'élève semble croire que l'audace est un mérite. On ne s'achète pas des titres honorifiques par une attitude résolument provocatrice ! Le rappel à l'autorité s'impose.

Le CPMS signale également une hygiène trop rudimentaire. Les ablutions ne semblent pas être effectuées régulièrement.

Le CPMS suggère une convocation des parents au centre. Et une sensibilisation à l'usage du pain d'Alep.

EXERCICES PRATIQUES

Slow Classes vous propose de constituer, au fil des numéros, un classeur de fiches pédagogiques. Avec des leçons originales, des amorces ludiques ou des idées pratiques et motivantes. Nous espérons que ces premières fiches vous seront utiles. Et que, vous aussi, vous aurez l'occasion de partager vos « petits trucs qui marchent... »

FRANÇAIS

MATH

ASTRONOMIE

SCIENCE(S)

HISTOIRE

GÉOGRAPHIE

LANGUES

GÉOMÉTRIE

4 trucs pour initier votre enfant à...

L'astronomie

Qui ne s'est pas demandé, au cours d'une nuit sans nuage, comment s'appelait telle constellation ou tel point scintillant dans le ciel ? **Slow Classes** vous livre quelques clés pour ouvrir les portes du ciel à votre enfant.

par Hugues Libotte

ASTRONOMIE

1 Profitez de programmes gratuits et bien faits. **Google Sky** vous apporte la réponse à tout moment et à tout endroit (pour autant d'avoir un SmartPhone). Un logiciel, gratuit, encore plus complet et facile d'utilisation, c'est **Stellarium**. Un véritable planétarium virtuel ! Vous encodez un nom de ville et il en affiche le ciel, réaliste et en 3D. Avec les étoiles, les constellations, les signes du zodiaque, les planètes et leurs satellites, la Voie lactée, des simulations d'éclipses, etc. Après avoir laissé votre vue s'adapter à l'obscurité et s'être écarté des lumières parasites – étapes essentielles pour s'ouvrir les portes du ciel – prenez le temps de contempler, de repérer avec vos enfants, de vous émerveiller. Autant de petits pas qui vous charmeront et qui vous pousseront à revenir la nuit suivante!

2 (Re)Voir **L'Étoffe des Héros**. La conquête de l'Espace est souvent un sujet très apprécié des enfants. Cette quête née avec l'envol des **frères Wright** est très bien comptée dans ce film. De fil en aiguille, ce sujet peut être développé à la vue d'un avion dans le ciel, d'images satellites diffusées au cours de la séquence météo ou encore de l'actualité d'un lancement de fusée. Entre des satellites d'observation comme **Hubble** ou des sondes d'exploration comme **Voyager** ou **Curiosity**, vous pourrez explorer tout le système solaire et même au-delà. Vous trouverez des paysages arides, des nuages de gaz, des ceintures d'astéroïdes... des environnements tous plus dépayssants les uns que les autres.



3 Comptez les années-lumière. La lumière qu'on reçoit aujourd'hui de certains astres a été émise à une époque où la terre était encore occupée par les dinosaures. Par ailleurs, certaines des étoiles qu'on regarde sont peut-être déjà « mortes » depuis des milliers d'années. Cet aspect de l'astronomie vous permettra d'appréhender les distances en jeu quand on parle de **système solaire**, quand on parle d'étoiles d'une même galaxie ou encore quand on parle de **galaxies** voisines. Pour donner quelques ordres de grandeur, un aller simple vers Mars prendrait, dans les meilleures conditions, 6 mois. La sonde Voyager a mis près de deux ans pour rejoindre Jupiter. Et si nous devions rejoindre l'étoile la plus proche de notre soleil, **Proxima du Centaure**, nous devrions parcourir un peu plus de 4 années-lumière ce qui, en utilisant le plus rapide de nos véhicules nous prendrait un peu plus de... 30.000 ans. Vous voyez que quand on parle de voyage dans le temps, c'est vrai à plus d'un titre!



4 Évoquez la fin des dinosaures... Il ne faut pas négliger tous les phénomènes que nous pouvons voir à l'œil nu et qui sont la trace de phénomènes astronomiques. Cela va des marées observées en bord de mer et induites par la lune, aux aurores polaires, dues aux particules projetées par le soleil dans l'espace et qui, en arrivant dans notre atmosphère dans la région des pôles, sont déviées par le champ magnétique terrestre. Il y a aussi les étoiles filantes qui font de jolies traînées lumineuses dans le ciel. Ne manquez pas **La nuit des étoiles filantes**. Les météorites qui peuvent laisser de profonds cratères à la surface de la planète. Avez-vous entendu parler de cette **ville russe** complètement dévastée? Une **météorite** serait d'ailleurs peut-être à l'origine de la disparition des dinosaures il y a plusieurs dizaines de millions d'années. La surface de la lune est, elle, criblée de tels cratères car, contrairement à la Terre, elle n'est pas pourvue d'une atmosphère qui provoque la destruction de la grande majorité des météorites qui croisent la trajectoire de notre planète. On peut enfin citer les éclipses de soleil et de lune qui, au travers d'un jeu d'ombres chinoises, sont l'illustration d'alignements improbables entre la Terre, la Lune et notre Soleil. »



Hugues Libotte
Docteur en Sciences Appliquées (orientation sciences de matériaux), travaille depuis 15 ans dans des départements de recherche et développement dans l'industrie. Enfant, il était, et a toujours été, passionné et féru d'astronomie.

4 trucs pour initier votre enfant à...

L'astronomie

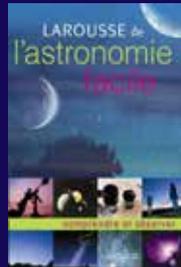


Quelques idées de visites et de lectures

Il est assez facile de visiter un planétarium. Celui-ci offre souvent de multiples spectacles qui concernent tant la Terre que l'espace intersidéral.

Un excellent souvenir de lecture :

Jules Verne avec son roman *De la Terre à la Lune*.



- > *Astronomie – Guide de l'amateur*, chez Grün.
- > *Larousse de l'astronomie facile*, Larousse.

Quelques sites web qui présentent des articles de vulgarisation ou de superbes photos, ou encore d'autres liens.

- > **L'observatoire Européen installé au Chili**
- > **L'agence spatiale européenne**
- > **L'agence spatiale américaine**
- > **Astrosurf**, un site de passionnés
- > Le **Club d'astronomie de Spa**
- > Un site communautaire rempli de bon conseils (en anglais) : **Cloudy Nights**

Pour aller (voir) plus loin...

Le premier pas vers une exploration plus approfondie de l'astronomie passe par l'achat d'une lunette, bien moins chère qu'un télescope, mais qui offrira les premières images de l'espace à votre enfant. La lune constitue une cible de choix : regardez-la à l'aide de votre lunette et vous pourrez naviguer à travers la mer de la tranquillité à la recherche des sites d'alunissage des missions Apollo 11 (les premiers pas de l'homme sur la lune) mais aussi les missions 16 et 17.



Si vous braquez votre lunette, vous pourrez aussi découvrir Jupiter ou encore les anneaux de Saturne. Mais pour que ces derniers deviennent vraiment impressionnants, il vous faudra investir dans un vrai télescope... Bonne découverte ! ✕

Trois petites expériences à réaliser

Comment expliquer les phases de la lune et les éclipses ?

Dans une pièce sombre, allumez une lampe de poche et placez-la sur une table : c'est le soleil. Ensuite, prenez une pomme (la Terre) et un grain de raisin (la lune). On remarque aisément que vu de la pomme, l'éclairage du grain de raisin par le soleil dépend de la position du grain de raisin autour de la pomme. On peut donc passer de la pleine lune (quand le grain de raisin est le plus éloigné du **soleil** et que sa face éclairée est totalement vue de la Terre) à la nouvelle lune (quand la lune est plus proche du soleil et que la face éclairée n'est plus visible de la Terre). En les alignant de façon différente, il est aussi possible de faire apparaître l'ombre du grain de raisin sur la pomme (**éclipse de soleil**) ou réciproquement l'ombre de la pomme sur le grain de raisin (éclipse de Lune).

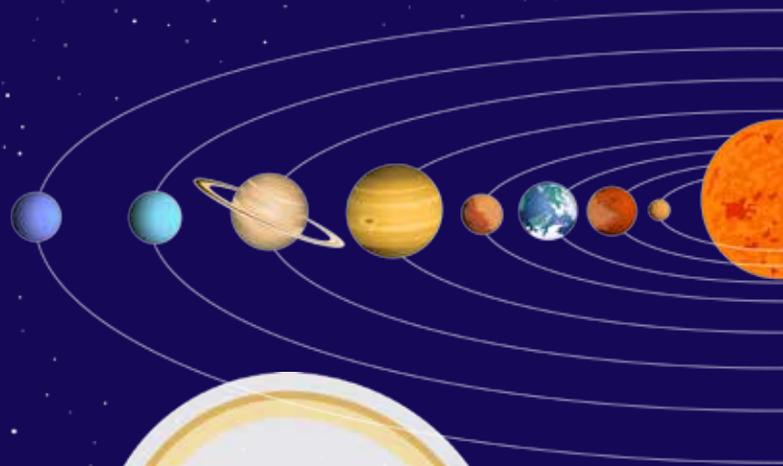
Comment illustrer la rotation de la terre ?

Faire une photo longue pause (on voit les étoiles « tourner »)

Comment se faire une idée des tailles relatives et des distances séparant les différents objets de notre système solaire ?

Et bien, prenons un grain de raisin : c'est la Terre; plaçons un petit pois à environ 40 cm du raisin : c'est la Lune. Notre soleil serait un ballon de Kinball distant de 150 m. On retrouverait un pamplemousse nommé Jupiter à 750 m du Soleil et on retrouverait Pluton, gros comme un grain de poivre, à 6 km de notre ballon-soleil. ☒

Hugues Libotte





Docteur en Science, **Carole Equeter** vulgarise les sciences de notre quotidien. Passionnée de cuisine, elle a créé un concept innovant qui allie cuisine et science **Cook at'Om** où elle prône la cuisine au naturel et soutient les producteurs locaux. Elle a également édité son premier livre *Un peu de tout... et une pincée de science*.

De la bière des Gaulois à la fabrication du pain, à quoi sert la levure ?

Pour faire du bon pain, trois ingrédients sont essentiels : de la farine, de l'eau et de la levure. Et pour le goût, on ajoute toujours un peu de sel. La levure est la véritable magicienne dans l'art de faire du pain...

Grâce à elle, le pain lève et on obtient une mie légère et aérée. Mais la levure est bien plus qu'un simple ingrédient, il s'agit de petits êtres vivants, des champignons microscopiques dont la taille fait à peine un centième de millimètre!

Le nom en latin de la levure de boulanger est *Saccharomyces cerevisiae* dans lequel on retrouve la racine du mot « cervoise », la bière de nos ancêtres les Gaulois qui l'utilisaient déjà pour produire ce breuvage. En effet, cette levure réalise la fermentation alcoolique, qui permet aussi au pain de lever. Mais rassurez-vous : dans le cas du pain, cet alcool sera évaporé lors de la cuisson et le pain ne sera donc pas alcoolisé.

La farine contient de l'amidon qui constitue la réserve en sucre de la graine. Car, et il ne faut pas l'oublier, au départ, les grains de blé sont produits par la plante pour générer de nouvelles plantules. Dès lors, on retrouve dans le grain tous les éléments nécessaires à la future plante afin qu'elle assure seule les premières phases de son développement. Comme de véritables sportifs, les levures vont puiser le sucre de l'amidon afin de réaliser la fermentation.

L'autre élément produit par les levures lors de la fermentation est le gaz

carbonique. Et comme les bulles d'une boisson gazeuse, les bulles de gaz vont tenter de s'échapper de la pâte. Cependant, la farine contient aussi des fibres de gluten assemblées entre elles pendant le pétrissage pour former une sorte de filet. Grâce à ces fibres, les bulles de gaz vont rester piégées dans la pâte et vont l'aérer, donnant naissance aux alvéoles que l'on peut observer dans le pain.

De plus, lors de la panification, les levures produisent de l'énergie, de la chaleur. La température de la pâte augmente donc au cours de la fermentation. Tu peux d'ailleurs vérifier cela à l'aide d'un thermomètre: compare la température de la pâte après le pétrissage et après la première levée...

Bien entendu, il faut un certain temps pour que ces levures fassent tout ce travail. Et c'est pourquoi il est nécessaire de laisser le pain lever. Le mot « levée » tire d'ailleurs son origine du mot levure.

Enfin, les levures sont fragiles. Si on utilise de la levure fraîche, il est nécessaire de la conserver au frigo afin de ralentir leur activité, un peu comme si elles étaient en hibernation. Il faut aussi bien les emballer pour qu'elles ne se dessèchent. Pour travailler, en revanche, elles aiment la douceur et on réalise donc les levées à la température ambiante (+/- 20°C). Par contre, les levures meurent si la température est trop élevée (à partir d'une cinquantaine de degrés). En boulangerie, il faut donc utiliser de l'eau tiède mais pas chaude, sinon le pain ne lèvera pas. Aussi, lors de la cuisson au four, toutes les levures mourront irrémédiablement après nous avoir laissé ce beau chef-d'œuvre qu'est le pain.



Une recette facile et sympa, pour comprendre tout ça

Petits pains aux pépites de chocolat

- 1 Prélève une petite quantité de lait et délayes-y la levure.
- 2 Fais une fontaine avec la farine et mets-y en son centre la levure diluée, le sucre ainsi qu'une partie du lait.



- 3 Mélange les ingrédients ensemble en ajoutant progressivement et en alternance la farine et le reste du lait. Incorpore les pépites de chocolat, le beurre coupé en morceaux et le sel après avoir intégré les deux tiers de la farine.
- 4 Pétris pendant 5 à 10 minutes jusqu'à l'obtention d'une pâte bien lisse et élastique. Pour ce faire, étire la pâte et rabats-la sur elle-même.



- 5 Fais une boule avec la pâte et place par dessus une étamine (un tissu peu serré qu'on utilise pour filtrer) puis un sac plastique. Laisse lever durant 45 minutes à température ambiante et à l'abri des courants d'air.



- 6 Récupère la pâte et rabats-la en la repliant sur elle-même afin de faire sortir les gaz de fermentation.
- 7 Façonne 12 pâtons de poids égal.



- 8 Replie les pâtons sur eux-mêmes dans le sens de la largeur et de la longueur. Roule-les vigoureusement dans le creux de ta main tout en pressant un peu la pâte, afin d'éliminer les replis visible de la pâte.

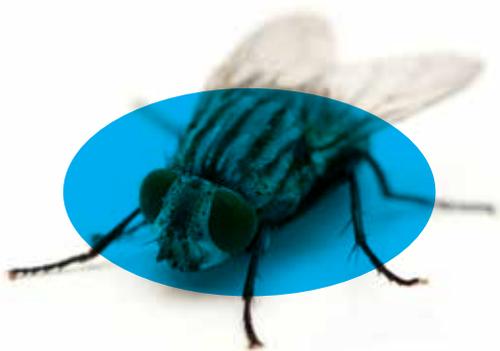


- 9 Dépose les petits pains sur un support de cuisson et laisse-les à nouveau pousser durant 45 minutes, comme décrit au point 5.
- 10 Sans bousculer les pâtons, enfourne-les à four préchauffé à 210°C et fais-les cuire environ 15 minutes.
- 11 Immédiatement à la sortie du four, badigeonne de lait les petits pains en t'aidant d'un pinceau afin de les faire briller ensuite laisse les refroidir sur une grille avant de les déguster !



Recette adaptée du livre *Un peu de tout... et une pincée de science* de Carole Equeter.

Retrouvez les recettes et les pincées de science de Carole dans le livre *Méli-Mélo en cuisine* qui marquera le début d'une collection intitulée **Une pincée de science dans votre quotidien** proposée par Carole Equeter Editions. Sortie le 23 octobre. Infos et préventes à partir du 20 septembre via www.carole-equeter.com



Par **Virginie Glaine**, enseignante et Conseillère pédagogique (en France).
Auteure du blog : <http://lecheneparlant.over-blog.com/>

Faire mouche en géométrie au cycle 2

(fin de CP - CE1 - CE2 en France, 2^e et 3^e primaires en Belgique)

Un, deux, trois côtés. C'est un... « Triangle ! », s'écrient les élèves, en chœur. Tous ont discriminé, chaque figure découpée. Un sans faute. Mais cela, c'était avant. Avant que le carré ne pointe le bout du nez... Petite leçon, sous forme de jeu, pour éviter le méli-mélo des « côtés droits » et des « angles égaux ».

Tout au long de l'année, nous travaillons sur les propriétés de figures géométriques telles que le triangle, le carré, le rectangle. Nous les pensons acquises jusqu'à ce que des contresens, des extravagances de lecture, des fredaines surprenantes, des exemples insolites apparaissent « Qu'est-ce qu'un triangle ? », interrogez-vous. « Je sais madame, c'est trois côtés... comme un losange ! » Stupéfaction. Pourtant, n'aviez-vous pas explicité chaque terme avec précision ? « Combien de côtés a un triangle ? », vous étiez-vous enquis. « Trois ! », avaient répondu les élèves sans ambages. Mais, comme tout bon pédagogue, vous ne vous étiez pas arrêté à cette exactitude réflexe. Vous aviez pris soin de simplifier le concept géométrique, de le débarrasser de ses ombres, ses ambiguïtés, d'en nommer précisément chacun des attributs.

Avec soin, vous aviez suivi 1, 2, 3 côtés du doigt. « Tri comme trois. Un, deux, trois côtés. » Vous aviez poursuivi : « Un tri-angle a 3 côtés... 3 comme...

- tri - triangles !
- Trois angles, madame. »

Bien, bien... Bien... À voir avec quelle sûreté les élèves avaient répondu à vos questions, la chose semblait entendue. Un sans faute semblant mesurer l'acquisition de la notion. N'était-ce point là le gage d'une compréhension définitive ?

Mais cela, c'était avant. Avant que le carré ne pointe le bout du nez. À l'évidence, les 4 côtés égaux et les angles droits brouillent la conscience, l'embrouillent de mille méprises. À la faveur d'une question anodine ou d'une situation singulière, un grondement de réactions particulières forment - tout à coup - un amas de répliques brumeuses. Le mélange extravagant des caractères du rectangle au sein de la définition fort peu carrée vous ont soudain rendu lucide quant à l'étendue réelle des savoirs. Vous voici donc revenu sur terre.

Allons, allons, courage, tout n'est pas perdu ! Soyez confiant, il existe des situations pédagogiques qui permettent d'asseoir les connaissances, c'est-à-dire de reprendre en douceur les notions, de les interroger, le tout dans une activité motivant la concentration et mobilisant les savoirs acquis. La situation présentée ici fait partie de ces activités pédagogiques qui permettent de mettre « en jeu » les savoirs des élèves. De reprendre et de réinvestir les éléments de connaissances de bases dans une situation totalement différente. Donc révélatrice des acquis des élèves ou de leurs manques. Attention, cette activité pédagogique ressemble à un jeu, a tout d'un jeu mais ne saurait en être un. Il est important de le dire aux élèves **explicitement**, voire de les interroger à ce sujet. Car là encore, des confusions persistent - désespérément. La part de l'exercice vu comme jeu peut certes faire danser les papillons autour de la flamme des savoirs mais également emporter les imaginations ailées vers des contrées divertissantes peu efficaces. Le ludique peut dissiper bien des esprits.

Quoi qu'il en soit, questionner - et en miroir, se questionner, n'est-ce point là les bases de la réflexion ?

À tout le moins un excellent début.

Un petit jeu, pour mettre tout ça en pratique

EXERCICES PRATIQUES

1 Contextualisation

Cette étape a pour but de situer la séance dans le contexte des apprentissages (progression) et dans sa matière (mathématiques – géométrie).

Rappel des figures géométriques.

On présente des figures géométriques.
(Triangles – Rectangles – Carrés)

Questionnements possibles :

Comment s'appellent ces formes ? Pourquoi ?
Quelles sont leurs propriétés ? En quelle matière sommes-nous ?

2 Aider à ce que les pré-requis (ce que l'élève sait) émergent

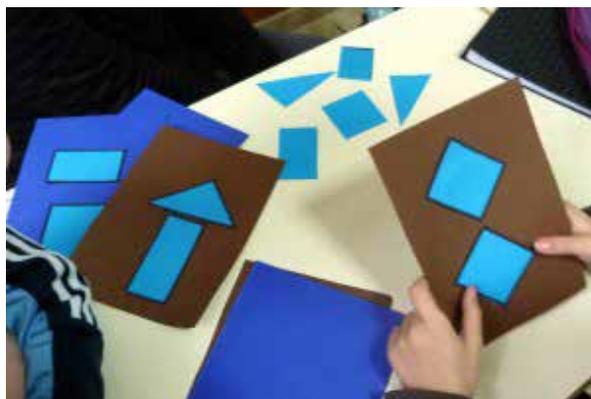
L'enseignant présente les formes géométriques et les cartes. Il s'agit, d'une part, des formes carrées, rectangulaires et triangulaires, de différentes tailles. Et, d'autre part, de cartes sur lesquelles ces formes ont été collées, seules ou par paires, et dans différentes positions.

- À votre avis, à quoi cela pourrait-il servir ? ;
- Pourquoi vais-je vous donner ce matériel ? ;
- Que peut avoir la maîtresse en tête lorsqu'elle va donner ce matériel aux élèves ?

Le but est de consolider plutôt que construire les notions de carré, rectangle, triangle. Par un jeu de questions successives, savamment ordonnées des plus globales aux plus précises, l'élève va discriminer les possibles des impossibles, déterminer la figure et la reproduire sur la table à l'aide de formes.

3 Phase de raisonnement logique

Un peu comme au jeu du « Qui est-ce ? », un élève doit trouver, puis reproduire, les figures présentes sur les cartes qui lui sont cachées. Il y a bien un ordre



logique de questions à poser. Quelles sont-elles ? Dans quel ordre ? Pourquoi ? Le tout, c'est de trouver les questions les plus efficaces et pertinentes, pour qu'elles mènent rapidement à la solution. Cette étape a pour but de développer le raisonnement logique. Or le raisonnement logique est à la base de la plupart des situations problèmes en mathématiques.

4 À vous de jouer !

Petit exemple :

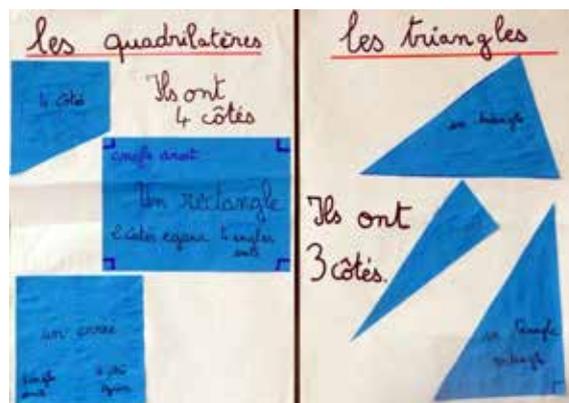
- Est-ce une forme à trois côtés ? - Non
 - Elle a 4 côtés, donc. Sont-ils égaux ? - Oui
 - Les angles sont-ils droits ? - Non
 - C'est un losange ? - Oui
 - Y a-t-il une autre forme ? - Oui
- etc.

5 Synthèse

La phase de synthèse est primordiale car c'est là que les savoirs formels vont se poser.

Ici, les élèves vont formaliser deux éléments clés de l'activité pédagogique :

1. L'ordre le plus efficace des questions à poser (cela peut-être conservé en trace écrite au tableau soit en dictée à l'adulte, soit écrit par les élèves).
2. Les caractéristiques de chaque figure et leur classement dans un tableau de synthèse.



OBJECTIFS

Décrire, un carré, un rectangle, un triangle rectangle.

Compétences : Connaître et utiliser un vocabulaire géométrique élémentaire approprié. Percevoir et reconnaître quelques relations et propriétés géométriques : alignement, angle droit, axe de symétrie, égalité de longueurs.

Compétences transversales :

S'écouter les uns les autres.

CP : Reconnaître des formes géométriques (carré, rectangle, triangle).

CE1 : Décrire des formes géométriques.

CE2 : Losange et carré.
Rectangle et triangle rectangle.

Anglais

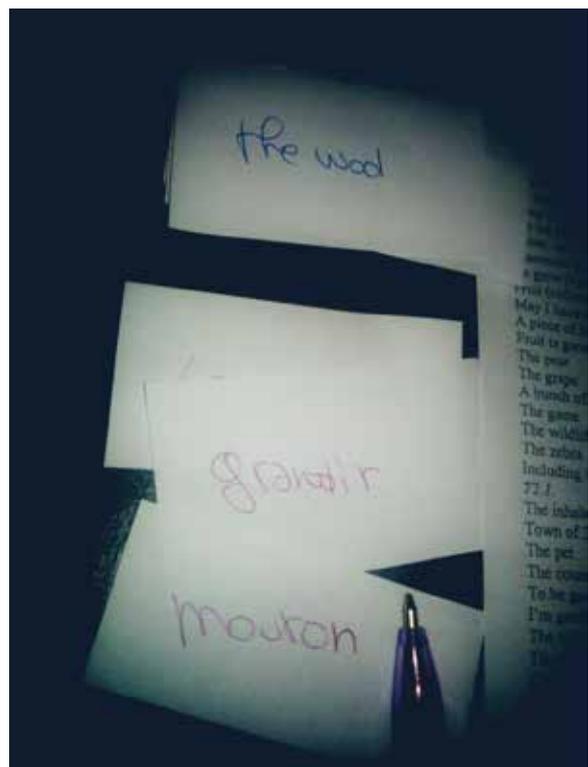
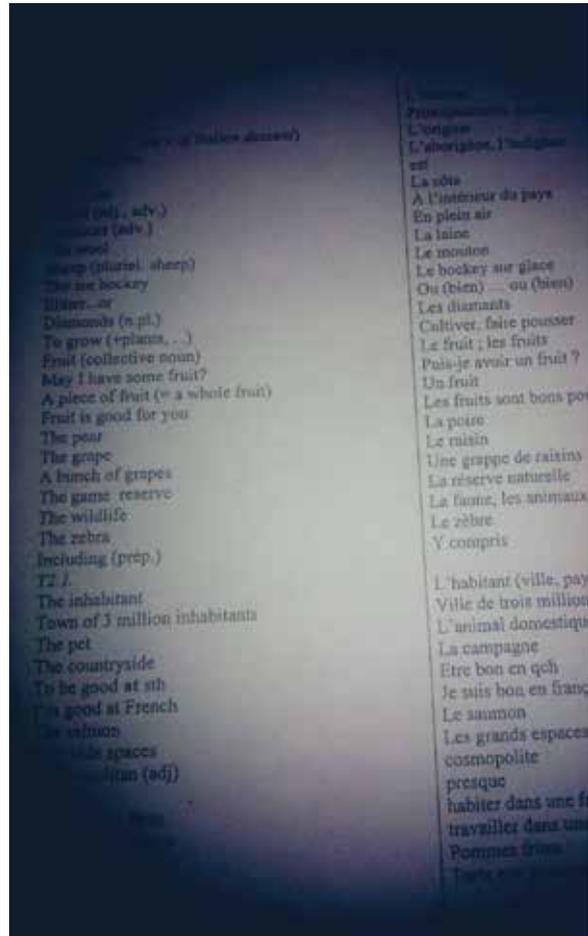
Bonne nouvelle !

Finie, la mémorisation fastidieuse et décourageante de nouveaux mots de vocabulaire. Les listes interminables se transforment en petit jeu efficace. En un clin d'œil ;-) Le partage futé d'une prof plutôt sympa, non ?

- 1 Prenez une liste de vocabulaire à étudier.
- 2 Choisissez deux feutres de couleurs [très] différentes.
- 3 Recopiez, dans l'une des deux couleurs, et sur de petits papiers prédécoupés, les mots dans la langue cible. Ici, c'est l'anglais. En recopiant, prenez le temps de bien lire la traduction, mais ne la copiez pas.
- 4 De l'autre couleur, copiez au verso des papiers, la traduction des mots déjà écrits, en en vous aidant de la liste de vocabulaire.
- 5 Disposez ensuite les papiers en tas, en les mélangeant. Il est important d'avoir des mots à traduire de la langue cible vers la langue parlée, et vice versa. Et donc d'avoir une pile avec les deux couleurs, et non des mots à retenir de façon unilatérale.
- 6 Vérifiez votre connaissance de ce nouveau vocabulaire en « jouant » comme aux cartes, avec les papiers, et en les faisant défiler.

**Normalement, à ce stade,
vous connaîtrez au moins
70% des mots !**

Il s'agit alors de rajouter les nouveaux mots au fur et à mesure qu'on les apprend. L'idéal, c'est de placer ces mots dans une enveloppe facile à glisser dans votre poche. De cette manière, même en attendant le bus ou dans la voiture, on peut « jouer » avec ces cartes.



Meital Da Silva

On a épinglé pour vous...

Une (toute) petite sélection d'ouvrages que l'on vous conseille.
N'hésitez pas à nous faire part également de vos trouvailles et découvertes !

DOCUMENTAIRE/EXPO

GAMES

Saviez-vous que Lara Croft s'est longtemps appelée Lara Cruz ? Ou que Pac Man est né d'une pizza à laquelle il manquait une part ? Laure Casalini vous invite à une partie de Games. Un livre ludique (dès 8 ans), bourré d'infos sur l'univers des jeux vidéo. Il accompagne



l'exposition *Jeux vidéo : le gameplay s'exhibe* (oct. 2013 à aout 2014) à la Cité des sciences et de l'industrie (à Paris). Cette expo traite principalement des questions

suivantes : Que signifie jouer aujourd'hui ? Quel type d'engagement crée le jeu vidéo de la part des individus ? Comment se conçoit et se réalise un jeu vidéo ? Comment le jeu gagne la société ?

Éditions De La Martinière Jeunesse.
En vente dès le 24 octobre prochain.

Plus d'infos sur l'expo : www.cite-sciences.fr/cite-du-jeu-video/presentation.htm



OUIL PEDAGOGIQUE

WWF : nouvel outil éducatif

Avec *Virunga en action*, vous pourrez découvrir avec vos élèves la notion de développement durable, sur base d'un projet de reboisement du WWF en République Démocratique du Congo : comment protéger un parc naturel, tout en subvenant aux besoins en énergie des communautés locales ?

De nombreux parallèles sont établis entre le Congo et la Belgique, où l'accès à l'énergie est également un enjeu important.

Deux films, l'un pour les 10-14 ans et l'autre destiné aux 14-18 ans, composés d'images réelles et de fiction, présentent le projet. Un manuel destiné à l'enseignant accompagne le film et propose des idées de leçons en lien avec chaque chapitre du film, et des informations de fond sur les Virunga.

D'autres outils (sur le climat, l'empreinte écologique, la biodiversité, l'énergie, etc.) sont aussi disponibles gratuitement sur le site www.wwf.be/ecole

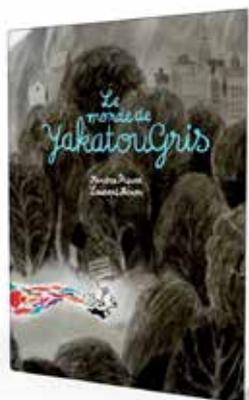


♥ NOTRE COUP DE CŒUR !

Les plantes ont-elles un zizi ?

Un livre splendide, aux thèmes clairs et documentés, magnifiquement illustré, extrêmement intéressant ! Les plantes mangent-elles ? Parlent-elles ? Se déplacent-elles ? Font-elles des crottes ? L'ouvrage est truffé d'explications simples et efficaces. Et sont autant d'invitations à amorcer des leçons de sciences et de choses...

Les plantes ont-elles un zizi ? et autres questions fondamentales sur les végétaux, Jeanne Failevic, Véronique Pellissier, illustrations de Cécile Gambini. Éditions Actes Sud Junior



LIVRE POUR ENFANTS

Le monde de Yakatougris

« Dans le monde de Yakatougris, tout est gris. C'est très beau le gris, mais c'est triste. Heureusement, Yakatougris a un secret : il a une boîte de couleurs cachée dans son grenier... » Ce livre parle de liberté, mais aussi de créativité.

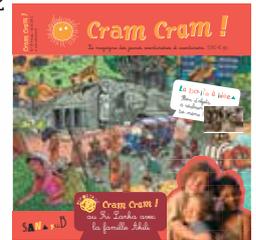
Éditions NordSud. Illustrations de Laurent Simon

MAGAZINE

Cram Cram à la découverte du monde

Partez à la découverte du monde, des pays et des populations avec ce magazine jeunesse alternatif conçu pour les 6-12 ans. A l'occasion du voyage d'une famille, quelque part dans le monde, petits (et grands) lecteurs découvrent le pays visité, au travers de trucs et astuces, d'un animal emblématique, d'une grande histoire illustrée, d'idées de bricolage, etc. Un bel outil pour aborder de nouveaux horizons d'apprentissages !

Plus d'infos sur www.cramcram.fr



MANUELS SCOLAIRES

Le français à la découverte du monde (CP-CE1)

...à la découverte de l'histoire-géo (CE2-CM1-CM2)

Les maths à la découverte du monde (CP-CE1)

...à la découverte des sciences (CE2-CM1-CM2)

Pas tout neuf, tout neuf. Mais l'idée opère toujours... Quand votre enfant (re)demande à découvrir une de ces leçons d'histoire, de géographie ou de sciences et qu'à cette occasion il embraye, l'air de rien, sur du français ou des maths, on se dit que c'est gagné ! Si les exercices pratiques (en cahier séparé) sont parfois laconiques, il n'en reste pas moins que les leçons d'amorce (manuel de l'élève) sont attractives et très bien conçues. Un guide pédagogique est aussi disponible. Le couteau suisse des manuels : tout-en-un ! Super !

Éditions Hachette éducation



Slow Classes est vendu au prix de 5,50 €/numéro.
L'abonnement annuel de 6 numéros au prix de 25 €
(Une part des bénéfices est affectée à des projets d'école du Monde)

Payable au téléchargement, en ligne, sur le site
www.slowclasses.com ou par virement bancaire
sur le compte : **BE 38 3631 0185 3272,**
(IBAN : BE38 36 31 01 85 32 72 BIC : BBRUBEBB)
au nom de **Dillen, 30 rue de L'Eglise, B-4260 Fallais.**

Merci de mentionner, en communication :
SCM + le(s) numéro(s) commandé(s) ou
SCM ABO (en cas d'abonnement), ainsi
qu'une adresse de courriel où il vous sera envoyé.